

But **CLUB**
et

JEAN REY, CHAMPION
DE FRANCE INATTENDU



Marcel Cerdan, handicapé, dès le début de son combat contre La Motta, par une déchirure musculaire à l'épaule, a dû renoncer au combat, après neuf rounds d'une résistance héroïque. Le match est fini, et Marcel grimace sous la douleur qui le tenaille encore.

20 JUIN 1949

16

PAGES

LUNDI 20 JUIN 1949
N° 184

CERDAN GRIMACE DE DOULEUR...

20 frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

Les hommes de coin de Marcel Cerdan révèlent le drame qu'ils ont vécu au bord du ring du Briggs Stadium

Les lignes qui vont suivre ont été écrites, en exclusivité, à l'intention des lecteurs de But et Club. Elles révèlent les dessous du drame qu'ont vécu durant dix rounds, les seconds de Marcel Cerdan : Jo Longman, Lew Burston et Armand Cerdan. Elles sont d'une vérité saisissante et souligneraient, si besoin en était, la farouche détermination de Marcel Cerdan de tenir coûte que coûte, de garder son titre, de ne pas, en tout cas, fuir le combat quelle que fut sa douleur. Pour la commodité du récit, Jo Longman et Armand Cerdan ont laissé le soin du récit à Lew Burston, leur aîné, auquel ils ont ainsi tenu à rendre hommage pour l'adresse et la fougue avec laquelle il défendit Marcel jusqu'au bout comme il ne cessa de le faire, depuis le premier voyage du champion français aux Etats-Unis.

Je crois qu'avant de me céder la parole, Jo aurait dû vous apprendre que Marcel était, cette fois, au vestiaire, d'un calme surprenant. Il était résolu, mais pas nerveux. Il n'avait aucune de ces contractions d'estomac dont il a été si souvent victime dans le passé. C'est donc d'un pas assuré que nous nous sommes tous dirigés dans son sillage, vers le ring brillamment éclairé. Jo et Armand parlaient à Cerdan, tandis qu'on lui mettait les gants et que l'on attendait le premier coup de gong. Et ce fut bientôt ce premier round si terrible pour l'avenir de Marcel. Il revint vers nous en se plaignant du bras gauche. « Ça ne va pas », dit-il, « je ne sais pas ce que c'est, mais ça ne va pas ». Je le massai en répondant : « Ce n'est rien, mon petit, cela va se passer ». Je n'étais pas loin de le croire et Jo était comme moi qui me confiait : « Il va s'échauffer, Lew, et, dans un instant, ça ira mieux ». Au second repos, je glissai dans l'oreille de Cerdan : « Marcel, vous ne pouvez pas vous battre contre cet homme-là avec un seul bras, il faut utiliser votre gauche ». Il me répondit : « Lew, c'est impossible, je ne peux pas bouger le bras ».

« C'est, sans doute, lui dis-je, le muscle qui a sauté et, après l'avoir massé, je lui recommandai : « N'essayez pas de lancer des gauches dans la première minute du round, mais, ensuite, allez-y, ça doit gazer ». Oh ! ce n'est pas que j'étais si convaincu de cela, mais l'expérience m'a appris qu'on ne doit jamais user du « peut-être » au cours d'un combat. A la fin du troisième round, nous nous précipitâmes, Jo, Armand et moi : « Eh bien, Marcel, je vous avais demandé d'attendre une minute, pas trois ». Il tourna vers moi son bon regard : « Lew, je vous jure qu'il m'est impossible de bouger mon bras, je ne peux pas Lew, je ne peux pas, Jo ; je vous jure, je ne peux pas ».

Entre temps j'avais envoyé un messager quérir une préparation pharmaceutique interdite aux boxeurs sur les rings américains par beaucoup de fédérations. Comme je n'avais pas en poche les règlements de celle du Michigan, je pris le risque de croire à son autorisation. Le liniment à base de chloroforme me revint et, à la fin du quatrième round, j'en enduisais l'épaule malade de Marcel en prenant bien soin de ne pas me faire remarquer par l'arbitre qui fut certainement intervenu. Mais la cinquième reprise n'apporta pas l'amélioration escomptée. Jo me souffla à l'oreille : « Lew, je crois bien que c'est fini ». En mon for intérieur, j'en étais pénétré. J'attendis le retour de Marcel : « Eh bien ! mon petit, ce bras gauche ? Ça ne va toujours pas... Alors, si votre bras gauche est perdu, je n'ai pas le droit de vous demander de combattre un homme qui en a deux. Je veut arrêter et j'estime qu'il a raison. C'est notre devoir. Mais, comme la décision est grave, je veux vous demander votre avis ». Marcel se mit à pleurer : « Je ne veux pas abandonner ; je ne veux pas, Lew. Je veux continuer, Jo » et, se tournant vers Armand : « Dis, Armand, dis-leur de continuer... » Je repris la parole : « Solt, mon petit, mais attention, à une condition : donnez des gauches, vous m'entendez, donnez des gauches ». Il me dit « oui » et se rua... pour flanquer des crochets du droit à La Motta. En voyant ça, Jo me dit : « Il faut stopper le combat ; Marcel prend trop de coups inutilement ». Je lui répondis : « Vous savez, Jo, que c'est tout à fait mon avis. Nous allons arrêter ». Nous comptons sans l'obstination de Marcel. Il admit qu'il avait perdu l'usage de son bras gauche et qu'il ne le retrouverait pas d'ici la fin du match, mais il crut que ses droites ébranlèrent La Motta. Il voulait en donner encore. Il désirait en donner jusqu'à la fin des quinze rounds, jusqu'à l'épuisement. Et il alla, ainsi, contre notre gré, jusqu'au neuvième. Au repos, il m'avait menacé après avoir menacé Armand et Jo : « Lew si vous arrêtez, je me tuerai ». Très calme, je rétorquai : « Tuez-vous si vous voulez, mon ami, mais, moi, je ne vous laisserai pas tuer dans le ring... ».

La suite, vous la connaissez. Je priai l'arbitre d'appeler un médecin. Il monta sur le ring. « C'est certainement une déchirure musculaire, mais moi je n'ai pas le droit d'arrêter le combat ». « Merci, fis-je, vous n'avez pas le droit, Jo et moi nous en avons le droit ; mieux, le devoir » et Marcel resta sur son tabouret...

Comme cela m'a été pénible de voir son pauvre visage et ces larmes qu'il avait dans les yeux. Il murmura quelques mots que je n'entendis pas dans le brouhaha, mais ses lèvres remuant, je me penchai sur lui : « Que dites-vous, mon petit ? »

« Lew, est-ce que j'aurai ma revanche ? Est-ce que je pourrai encore combattre pour le titre ? »

« Votre revanche, mon enfant — et j'ai bien eu l'impression alors que j'étais le papa de ce gargon si courageux — votre revanche, mon enfant, vous l'avez ; elle est déjà signée ; il ne tient qu'à vous d'exécuter le contrat, toutes les dispositions ont été prises et vous l'aurez votre revanche, vous l'aurez... »

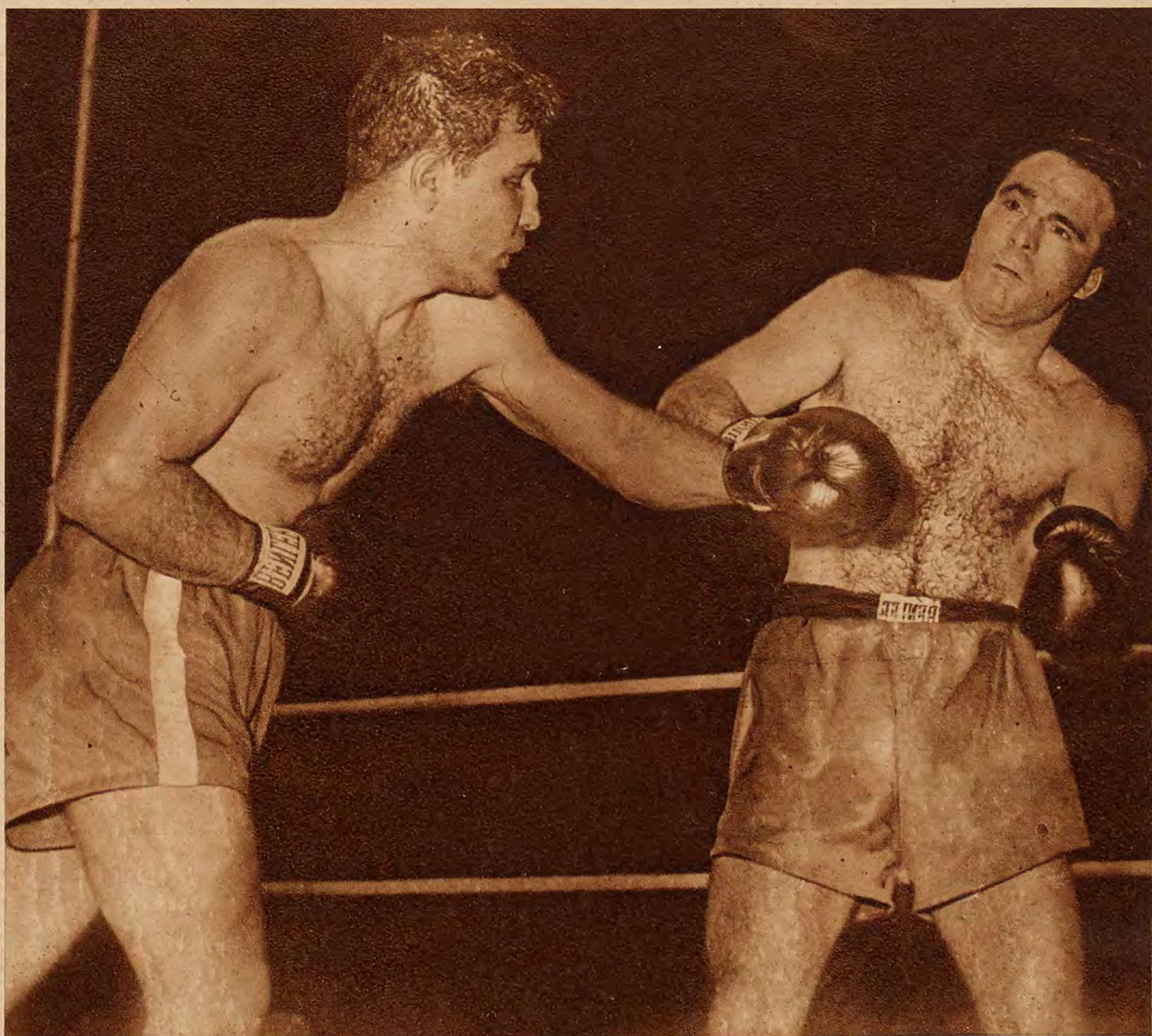
Il murmura encore : « Merol, mon Dieu. Merol... »

Lew BURSTON.

(Toute reproduction, même partielle, rigoureusement interdite.)

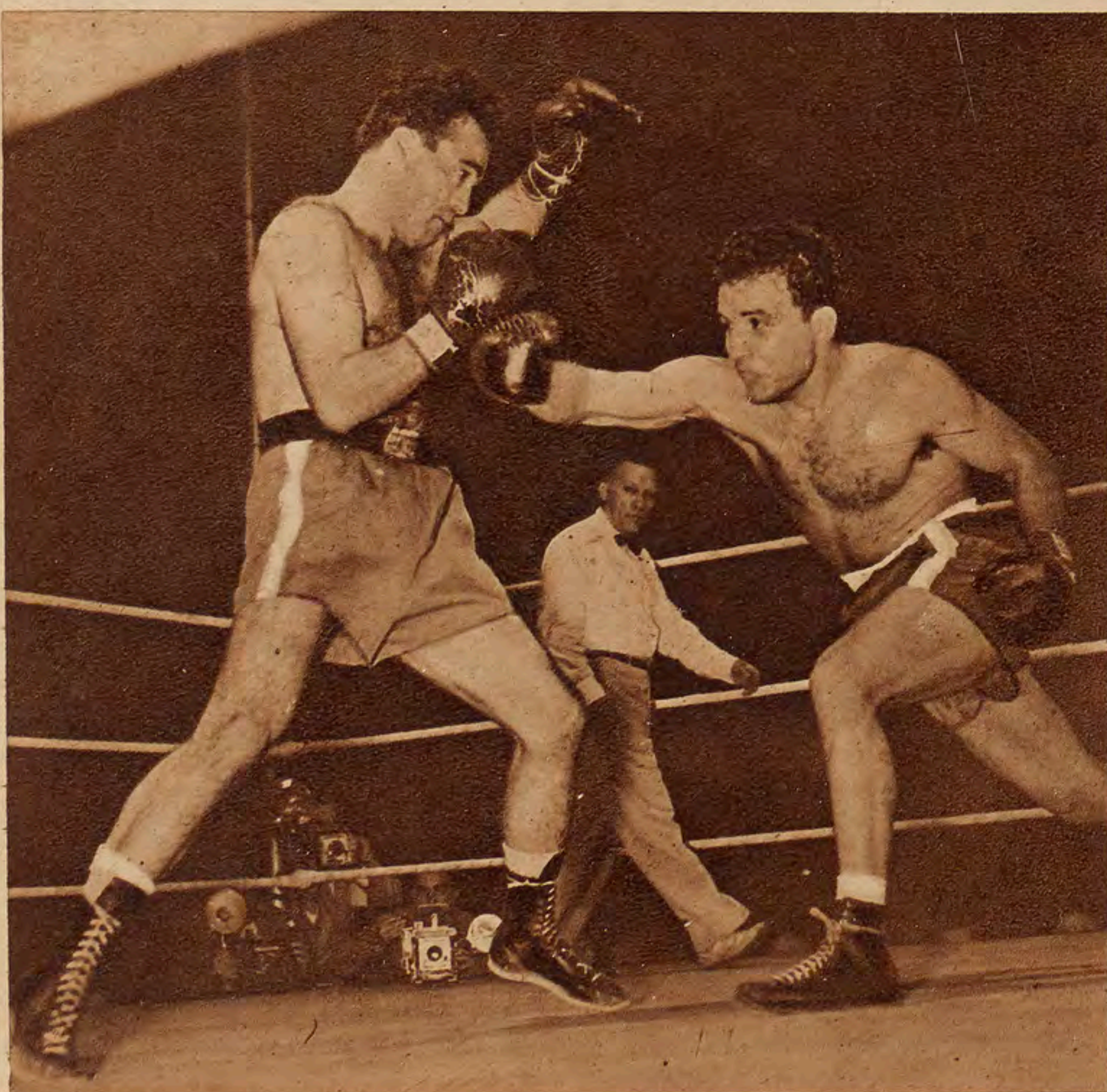
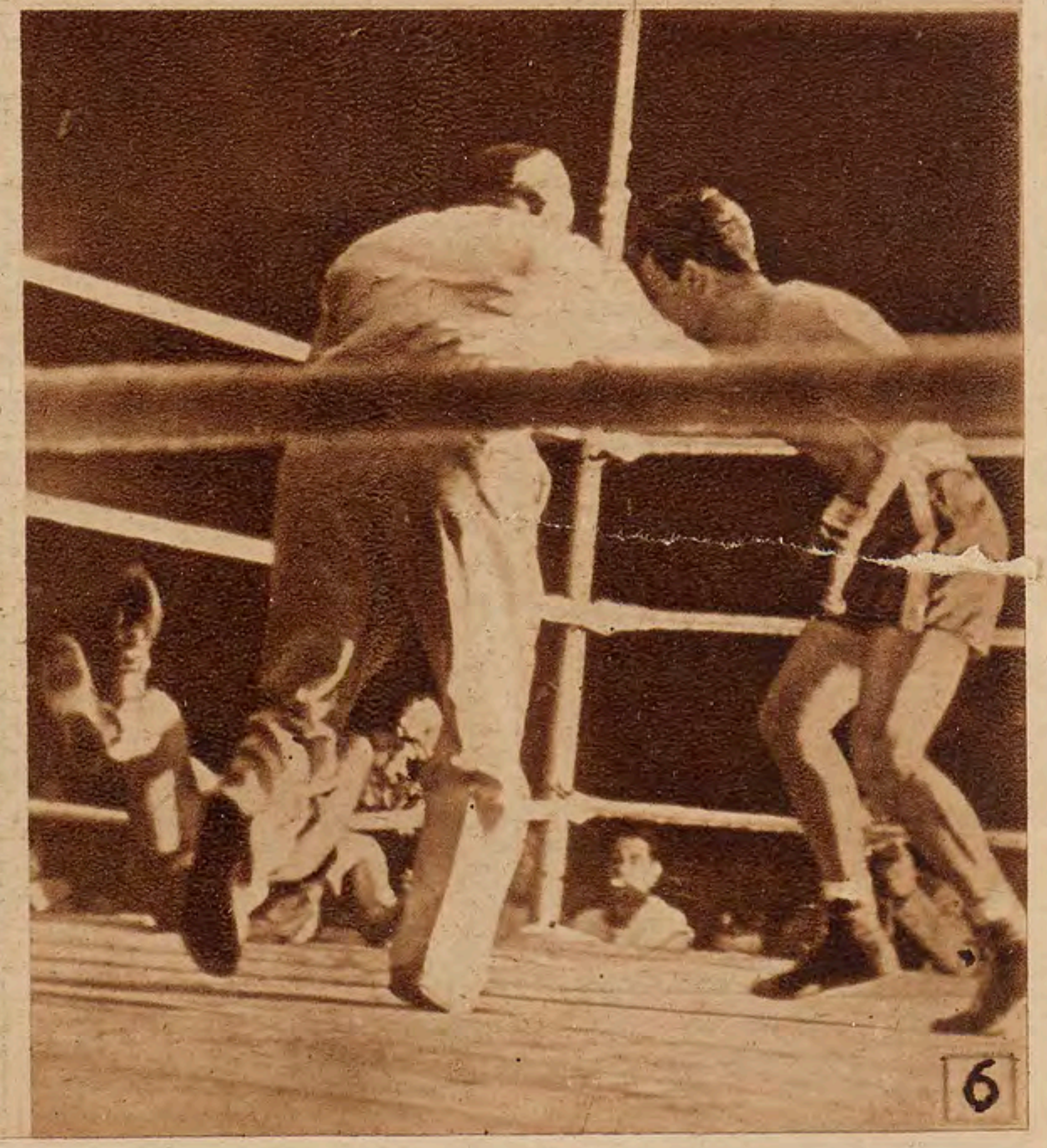
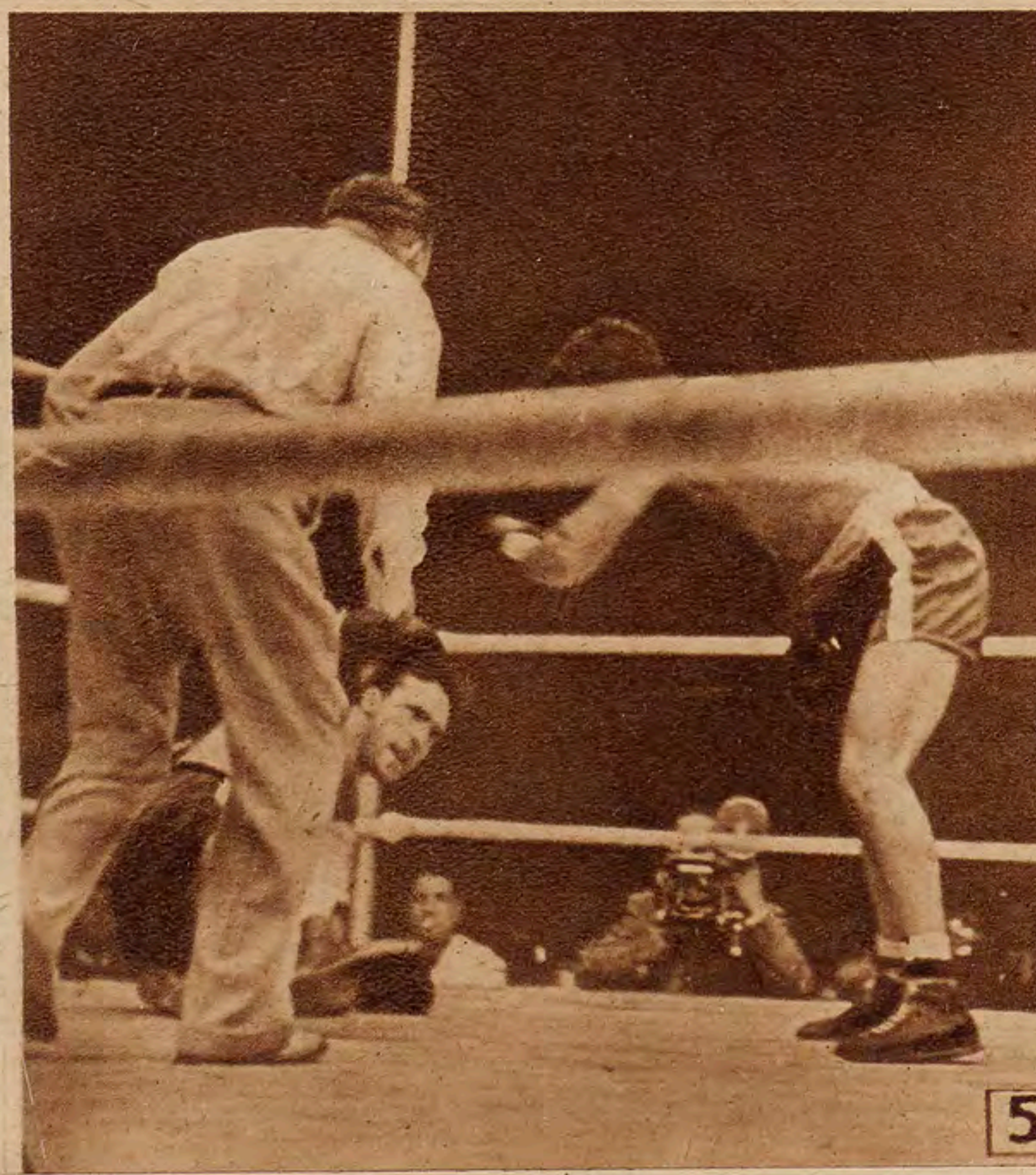
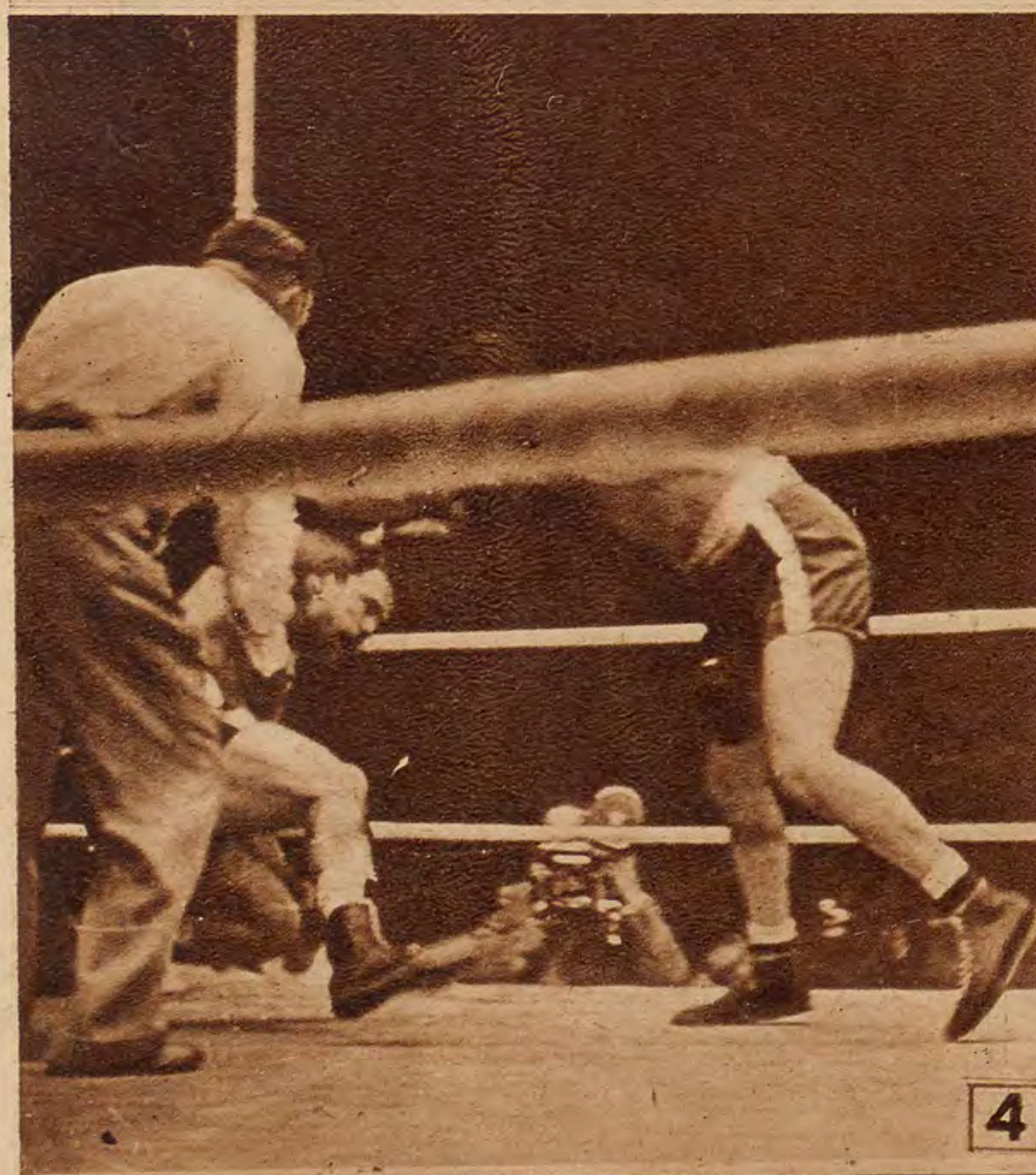


Jeudi soir, sur le ring du Briggs Stadium, à Detroit, pour le championnat du monde des poids moyens, Cerdan (à gauche) défendait son titre devant l'Américain La Motta. Dès le coup de gong, La Motta s'est élancé. Il a manqué son swing du droit, et Marcel Cerdan, bien couvert, est prêt à la riposte qui ne va pas tarder.



Cette fois, la fougue de La Motta a porté ses fruits. D'un large crochet gauche il a touché la mâchoire de Marcel Cerdan qui accusera le coup. C'est le premier round. Marcel, surpris par la tactique de son rival, vient d'être ébranlé, et, son visage déformé par la puissance du choc, est presque méconnaissable...

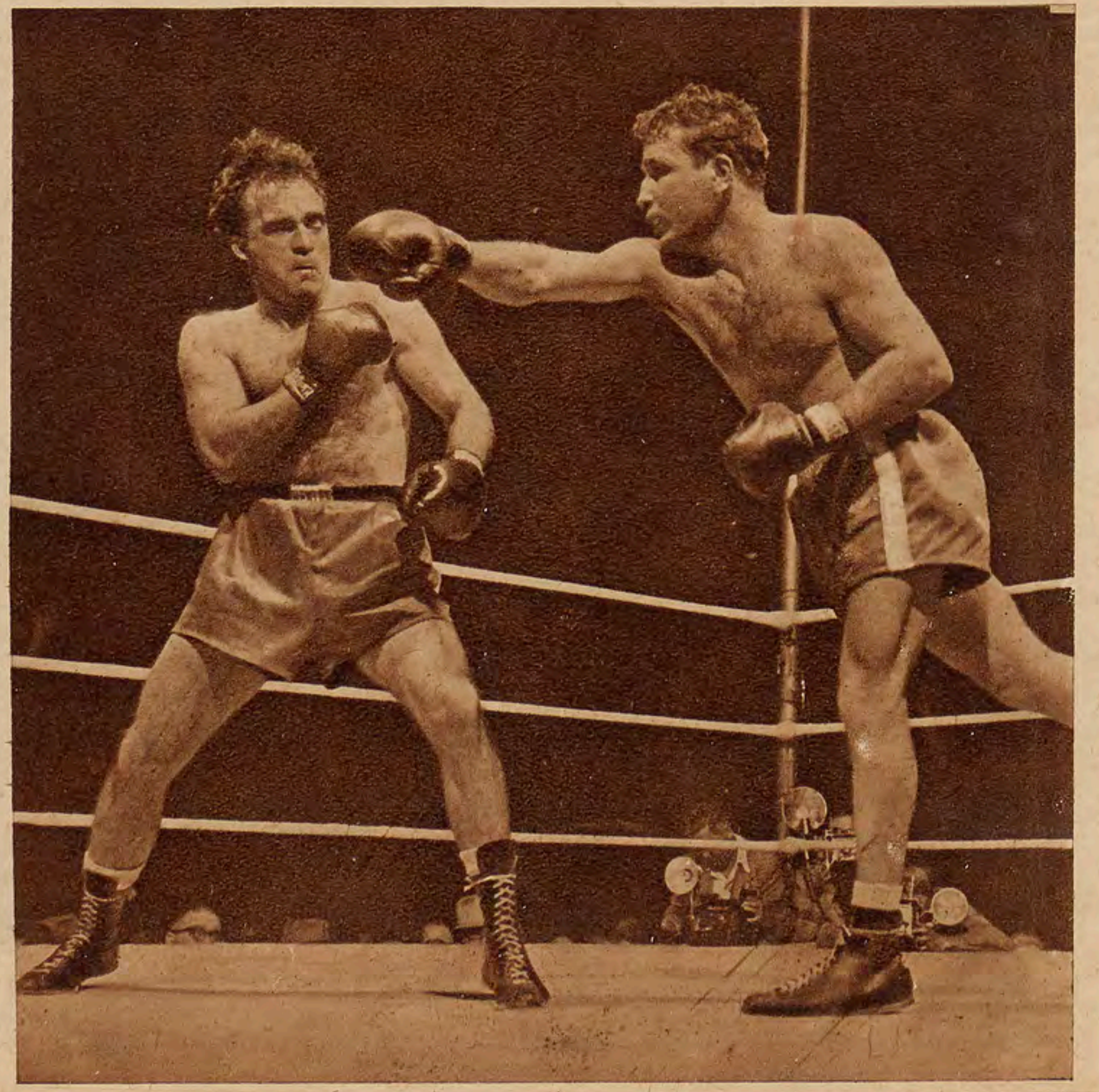
L'ATTAQUE DE LA MOTTA A SURPRIS CERDAN...



Le knock down de Cerdan au 1^{er} round : 1° Tête contre tête les deux hommes se martèlent ; 2° La Motta a manqué son crochet gauche ; 3° Il pousse de ce même bras gauche qui n'a pu frapper, Cerdan qui, en déséquilibre... 4°, 5°, 6°... tombe mais se relèvera aussitôt.

★
Boxant sur la pointe des pieds, Cerdan vient d'esquiver un crochet de La Motta dont la manière brouillonne contraste avec le style impeccable du Français. Pourtant, Marcel est déjà blessé à l'épaule.

★
Troisième round : La Motta a compris que la blessure de Cerdan était une grande partie de ses moyens au champion du monde..., il attaque à outrance, sentant que la chance est avec lui.



MARCEL CERDAN AVEC SON SEUL POING DROIT EUT CONSERVE SA COURONNE MONDIALE SI LE MENTON DE LA MOTTA N'AVAIT PAS ÉTÉ D'ACIER

" Le titre a changé de mains parce que celui qui le détenait n'en avait qu'une "

ÉCRIT LE JOURNALISTE NEW-YORKAIS JIMMY CANNON

De notre envoyé spécial à Detroit
FÉLIX LEVITAN

DÉTROIT. — Si l'atomique Jimmy Cannon, qui tient tribune dans le « New-York Post », n'était un homme qui se moque des conseils comme de sa première coupe de cheveux, je me permettrai de lui suggérer d'éviter, à l'avenir, de se promener trop souvent dans les rues du Bronx. Il y risque, en effet, de petits ennuis pour avoir sévèrement accueilli la victoire de l'enfant du pays. Le titre a changé de mains, estime Jimmy Cannon, parce que celui qui le détenait n'en avait qu'une... Comment mieux exprimer ce qui s'est passé vendredi soir au Briggs Stadium ? Privé de l'usage de son bras gauche, Marcel Cerdan ne pouvait espérer triompher de La Motta. Il en eût pourtant disposé, si le menton de son rival n'avait été d'acier. Tout autre que La Motta se fût, en effet, écroulé sous les droites qui fouettaient son visage. Et, pourtant, rien ne préparait ce crochet prompt et solide. Rien, pas le plus petit gauche, pas la moindre esquive, rien qu'une ardente, une farouche volonté de ne pas s'avouer vaincu. C'était lutter sans espoir que de livrer la bataille en manchot. C'était s'exposer aux coups, courir les risques d'un k.-o., c'était, en tout cas, accepter délibérément une punition sévère dans le seul espoir de réussir à étendre La Motta au tapis. Cerdan échoua et c'est le visage rouge et gonflé qu'il descendit du ring à l'appel du dixième round, après un vain sacrifice, pas si vain, au fond, son attitude ayant mis l'accent sur la faiblesse de l'homme appelé à lui succéder.

Car les Américains, qui se félicitent d'avoir reconquis le titre de champion du monde des moyens n'ont pas de quoi être fiers. La Motta n'a ni panache, ni puissance. C'est un battant dans toute sa laideur, solide,

hargneux, entreprenant, mais sans punch, sans intelligence, sans élégance, son seul trait de génie fut son attaque initiale. Cerdan ne s'y attendait pas. Il avait imaginé avoir tout loisir de se mettre en train. Il partit donc de son coin sans intention belliqueuse immédiate... et La Motta mit à profit cette nette et trop grande confiance du Français. Ce qu'il a réussi, La Motta peut maintenant rencontrer Marcel Cerdan dix fois, jamais plus il ne le recommencera. Le large swing qui finit sa course sur le menton de Cerdan fut le seul qui mit Marcel en péril. S'il tomba, c'est sur une poussée et, qui sait si ce n'est pas autant dans cette chute que dans le violent crochet gauche qu'il décocha à La Motta que Marcel Cerdan perdit l'usage de son épaule ? Marcel en tient, lui, pour le crochet et il a probablement raison. C'est toujours dans l'effort à froid qu'un athlète risque la déchirure musculaire. Mais à quoi bon se quereller sur ce point ? La conséquence, coup ou chute, fut en tout cas déterminante, puisqu'en privant Cerdan de son gauche sans lequel un pugiliste est comme un aveugle sans sa canne, elle apportait à La Motta, sur un plateau d'argent, la couronne dont il était indigne. Il me serait odieux qu'on vît là l'expression du dépit. Tout ce que j'avance, je puis l'étayer par une argumentation sans réplique. Qu'on m'y contraigne, par exemple et je soulignerai : 1° le style sans couleur du « taureau du Bronx » ; 2° son incapacité à éloigner Cerdan, malgré ses deux poings ; 3° le fait que l'arbitre a accordé à Marcel des rounds qu'il s'octroya en « manchot » ; 4° les reculs du challenger devant les assauts du tenant dont aucune des attaques n'était cependant préparée, et pour cause, par les indispensables gauches, etc.

C'est Walzack qui hurlait aux vestiaires : « Ce n'est pas possible, un homme comme Marcel obligé de laisser son titre à un tocard ». C'est encore Walzack, confiant à Cerdan, tordu de douleur sur son lit : « Tu peux le reprendre quand tu veux, Marcel ; dès que tu seras guéri, avec ton poing gauche, tu le démoliras sans peine ». C'est Ocquinarenne affirmant à Cerdan : « Cet homme-là n'est pas de ta classe ». Je sais que ce sont des Français, des amis de Marcel, mais que penser alors des commentaires de Jimmy Cannon, entre autres, de la stupeur de Joe Louis, et de la confiance que lui ont manifestés, à la sortie des vestiaires, ces dizaines et dizaines d'habitants de Detroit, émus par tant de malheur et transportés par tant de courage ? Marcel eût préféré mourir sur le ring plutôt que d'en descendre de plein gré. Il fallut toute l'autorité lucide de ses seconds, pour lui éviter d'atteindre le fond de la misère physique. On a lu plus haut, les confidences de ceux qui étaient dans son coin. Elles mettent l'accent sur l'incroyable volonté de notre compatriote. Il se disait confusément qu'une droite allait changer la face des choses. Il frappait, il frappait à s'en démolir cette main reconstruite à grand' peine, et il s'offrait plus encore à La Motta, impuissant à en finir, parce qu'il était, lui-même, au seuil de l'effondrement.

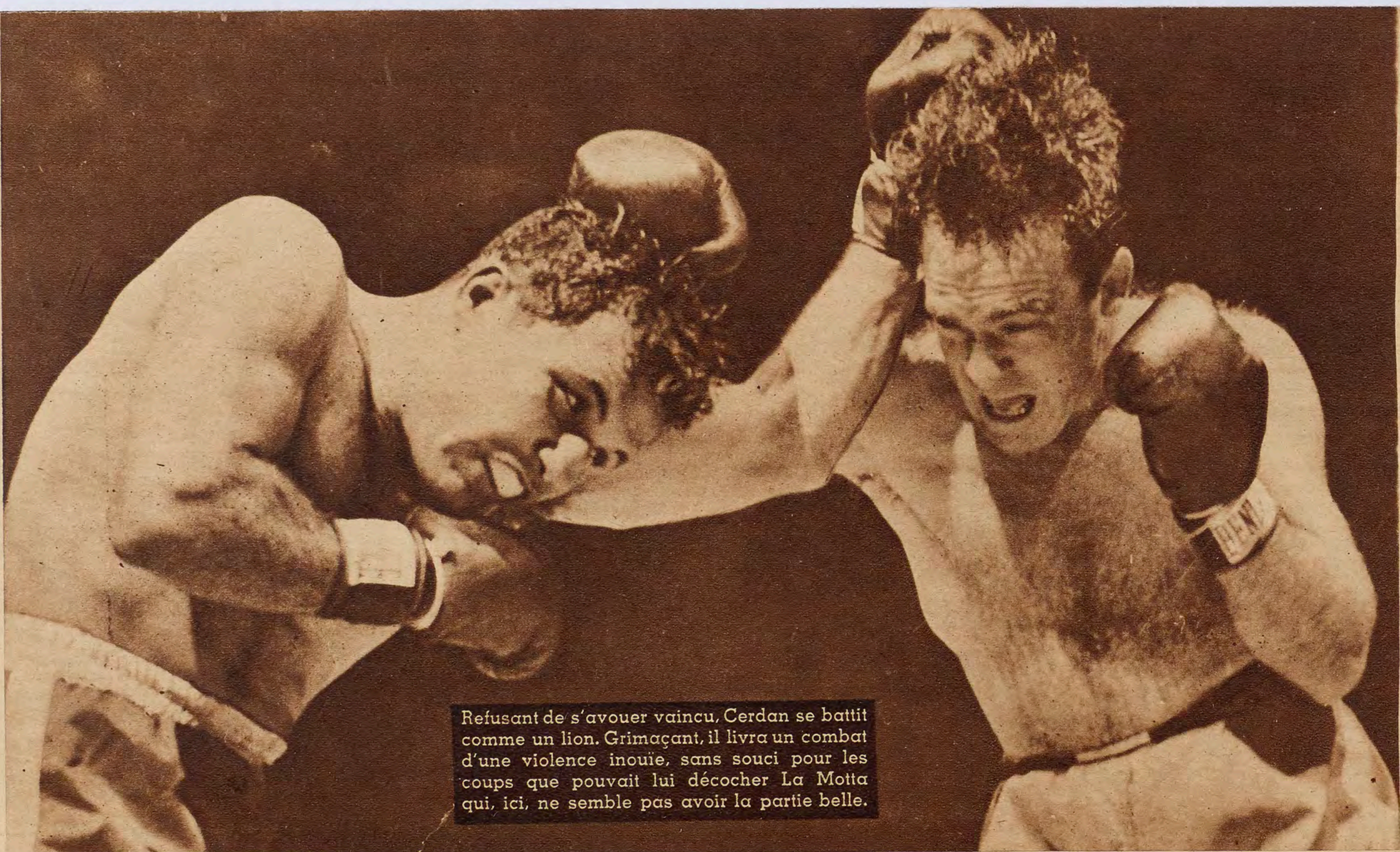
Avec quelle facilité, avec quelle supériorité Marcel eût estocadé ce taureau stupide, si son épée ne s'était brisée. Il lui restait des banderilles. Il les posa tant qu'on le lui permit. Et, en septembre, s'il connaît la condition physique qu'il avait, à Detroit, Cerdan remettra à sa place ce La Motta qui ne pouvait, en conscience, concevoir le destin qui l'attendait.



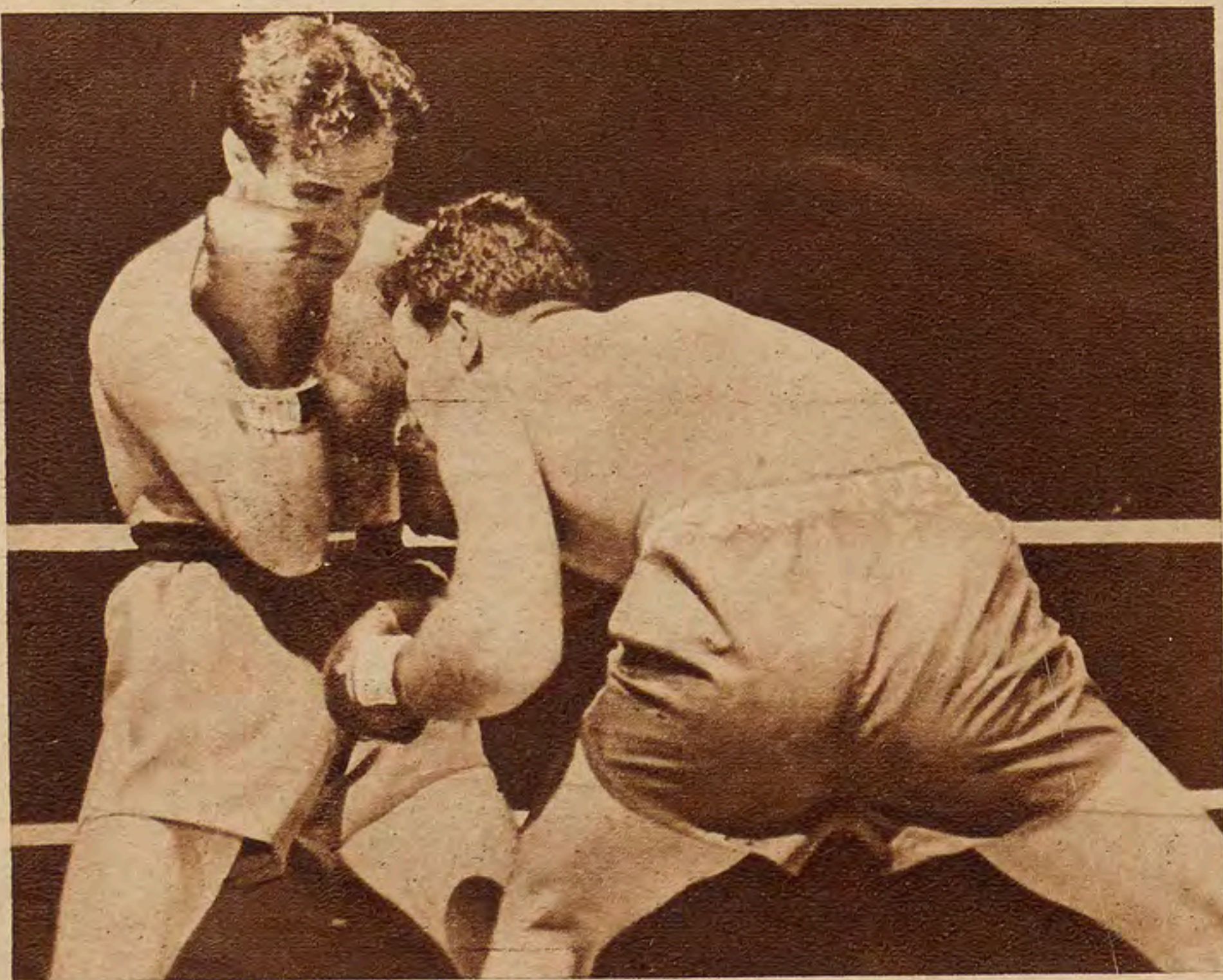
Courageux, tenace, désireux de se battre coûte que coûte, Cerdan, qui ne peut absolument plus se servir de son gauche, a voulu continuer le combat contre l'avis de ses hommes de coin. Mais il ne peut plus se couvrir comme il conviendrait et ce direct du gauche de La Motta stoppe son élan.



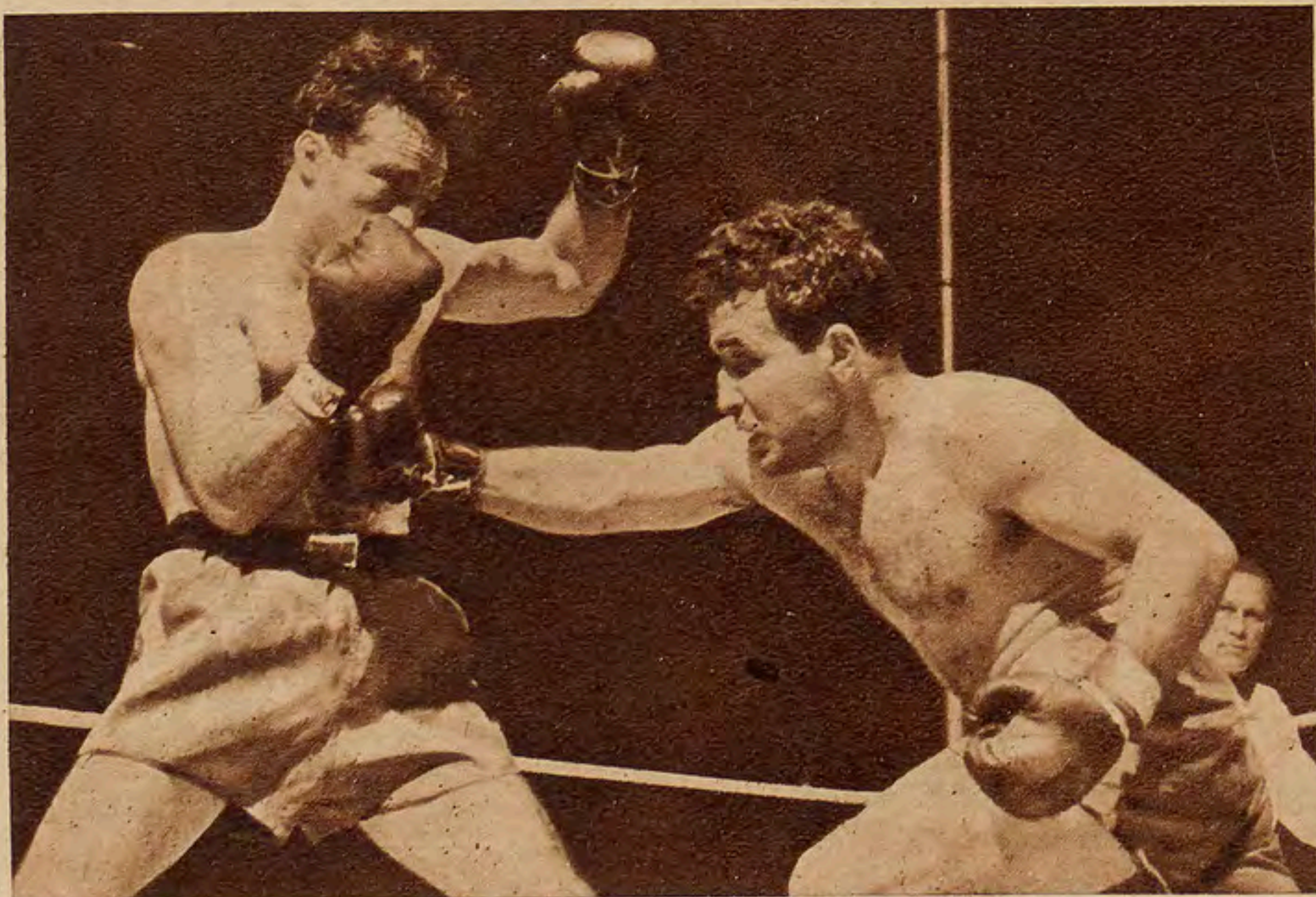
Malgré son handicap, Cerdan réussit souvent à placer son crochet droit. Celui-ci a été si appuyé, qu'il a fait tourner la tête de La Motta. L'Américain a beau être en pleine possession de ses moyens, il ne réussit pas à parer le coup.



Refusant de s'avouer vaincu, Cerdan se battit comme un lion. Grimacant, il livra un combat d'une violence inouïe, sans souci pour les coups que pouvait lui décocher La Motta qui, ici, ne semble pas avoir la partie belle.



Boxant en crouch, La Motta va partir en larges crochets des deux mains. Cerdan a bien placé son bras et son coude droits qui le protègent, mais il ne peut en faire autant de son bras gauche.

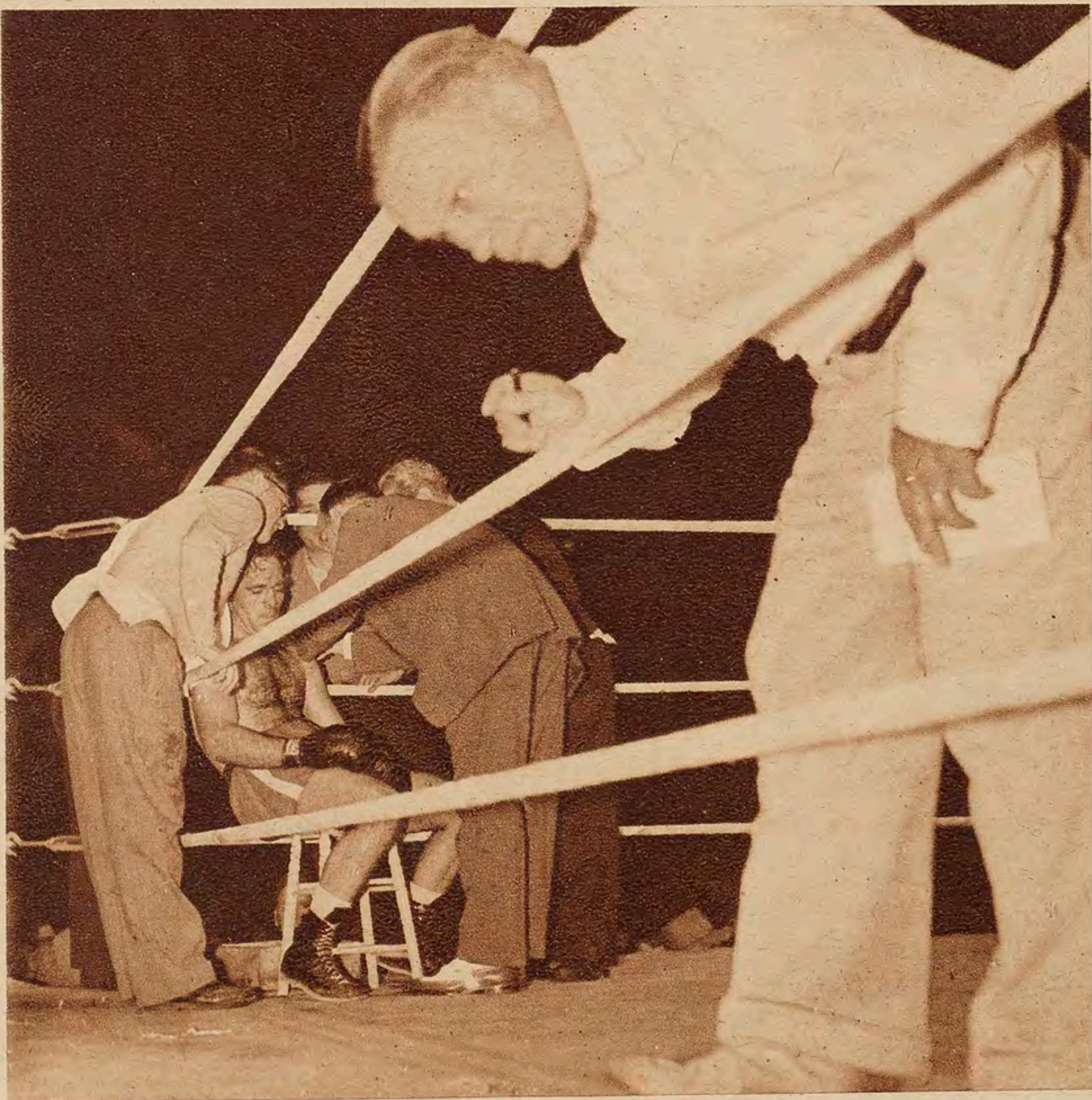


Cette fois encore, La Motta, complètement découvert, a tenté de placer un swing au corps. Il n'a pas atteint son but et son poing est arrêté par l'avant-bras de Cerdan qui n'a pu riposter du gauche.

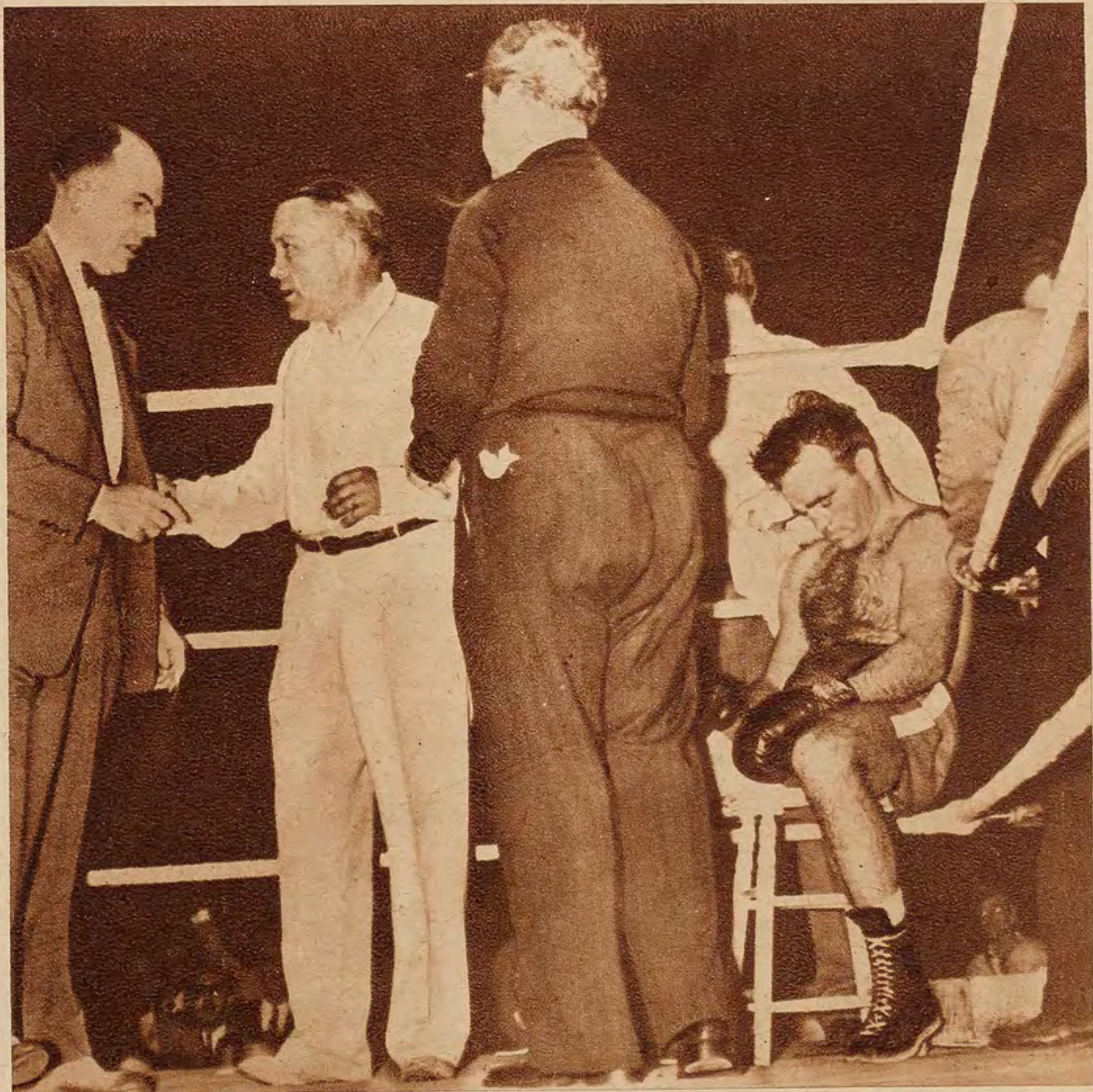


Une phase caractéristique de la fin du combat : La Motta, imprécis, a manqué son attaque, il s'est baissé pour éviter le crochet droit de Marcel, toujours redoutable. Cerdan, dont le poing gauche paraît prêt à frapper, pourrait riposter, s'il n'était blessé, mais le coup ne partira pas...

...MAIS C'EST UN ACCIDENT QUI, SEUL, A B



Le neuvième round vient de se terminer. Sous les yeux de Jo Longman, le médecin de la Commission de Boxe est monté sur le ring pour examiner l'épaule de Cerdan. Au premier plan (à gauche), l'arbitre se penche vers l'un des juges.



L'arbitre demande au médecin son diagnostic. Mais l'avis du praticien ne pouvant être décisif, c'est Lew Burston (de dos) qui décidera d'abandonner le combat. Marcel Cerdan, qui connaît la décision de Lew, s'adosse aux cordes, effondré.



La Motta qui vient d'être proclamé champion n'a pas voulu être seul à recevoir les bravos et il lève le poing droit de Cerdan que soutient Jo Longman.

BATTU MARCEL !



Pagaille dans le ring : La Motta qui semble tituber est entouré de ses seconds qui exultent et lui lèvent la main. A g., Cerdan est réconforté par Joë Louis (de dos); entre eux, A. Cerdan



La Motta, lui aussi, versa des pleurs : de joie ceux-là. Il a ceint la ceinture offerte par Joë Louis (à g.), qui vient de la lui passer autour de la taille, pour consacrer sa victoire sur Cerdan.

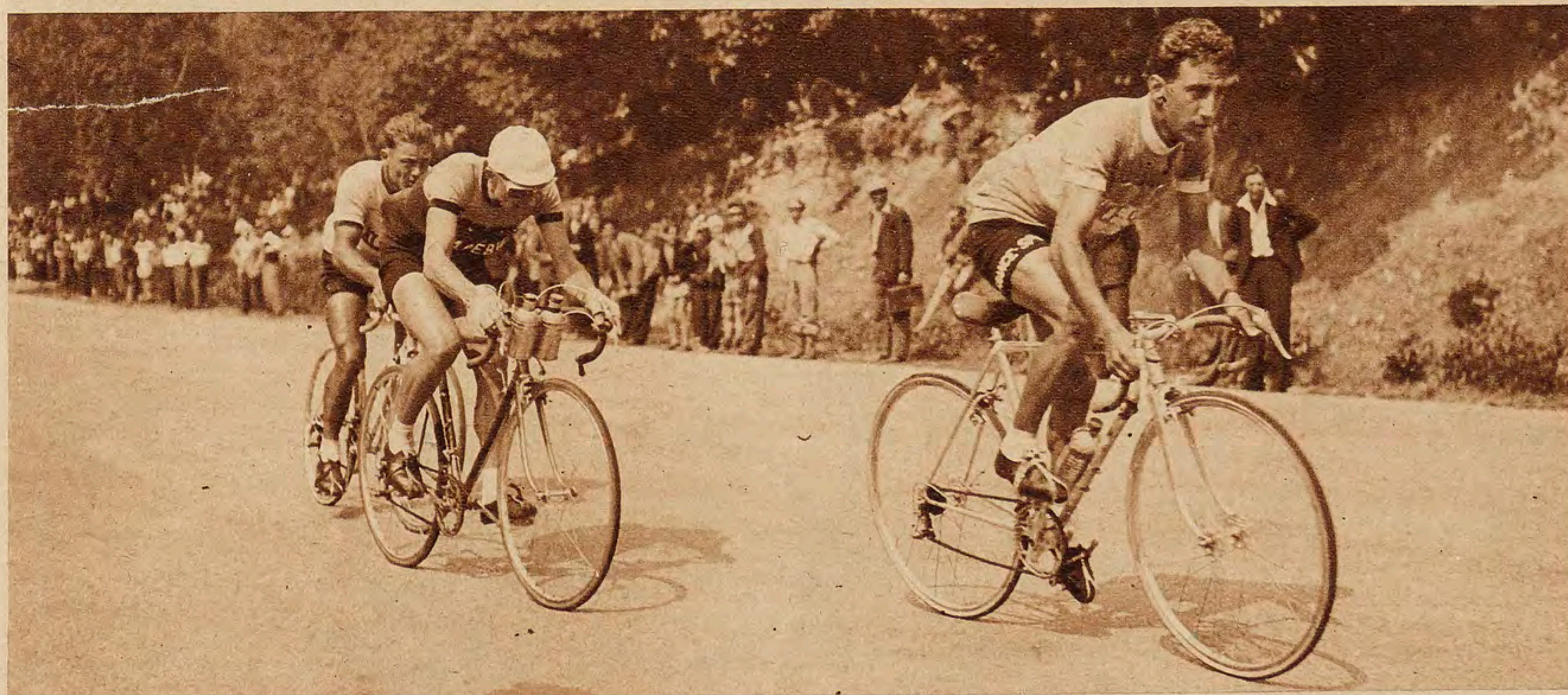


Marcel Cerdan est maintenant remis de sa défaillance morale. Il discute avec La Motta (à dr.), dans les vestiaires. Ils sourient : La Motta parce qu'il a gagné ; Marcel parce qu'il sait qu'il aura sa revanche...

MONTLHÉRY A



Le départ de
France vient
peloton esca
fois la cèle



VAINQUEUR INATTENDU D'UN CH

IL SUT SE MONTRER LE PLUS

ÉTÉ L'UN DES RARES ATTAQUA

DEPUIS quelques années, nous considérons le plateau de Saint-Eutrope et sa foule indisciplinée comme la grande loterie annuelle du cyclisme. Et ce n'est certes pas le championnat que vient d'enlever l'Avignonnais Rey qui nous fera changer d'avis.

Après six heures d'une bataille sans ampleur et au cours de laquelle les attaques n'avaient jamais donné l'impression d'être poussées à fond, il restait encore en présence, si l'on excepte les rares accidentés qui se découragèrent à la poursuite du peloton, le lot entier qui s'était aligné au départ. Tout le monde avait suivi plus ou moins bien, malgré la moyenne élevée. Le titre allait se jouer sur un sprint avec tous les aléas que comporte le déferlement vers la ligne d'arrivée de tous ces gaillards rêvant déjà à leur torse ceint de tricolore.

Ainsi, une fois de plus, il s'avérait que la formule était fautive, sans signification réelle, sans la satisfaction de voir attribuer le titre à un méritant. Le hasard redevenait le grand maître.

Il s'est trouvé que le hasard n'a pas trop mal fait les choses, puisque, à défaut d'être un grand routier, l'Avignonnais Rey, dont la joie juvénile éclatait, fut tout de même un de ceux qui avait osé tenter quelque chose.

Quatre tours durant, c'est-à-dire pendant 50 kilomètres, il avait, en compagnie de Caffi qui flancha et de Lazaridès qui ne voulait pas abdiquer, tenu tête au peloton où il faisait bon se cacher dans l'attente du moment favorable.

De toute évidence, Jean Rey était bien un des plus forts de la journée et comme c'est, au fond, tout ce que la F. F. C. demande à ceux qu'elle convoque à Montlhéry, on peut se demander si, avec un brin d'indulgence, il ne faut pas se montrer satisfait. Nous avons connu pire...

Généralement, à Montlhéry, une fois passé le cap des 100 kilomètres, chaque passage devant les tribunes voit la défaillance silencieuse d'un homme quittant la piste pour venir trouver le refuge accueillant des boxes. Or, pas une seule fois, hier, on ne vit un abandon non motivé. N'en déduisons pas trop vite que la Côte Lapize a perdu sa réputation de « casse-pattes » intégral... Seule, la température idéale fut à... blâmer. La chaleur se chargeait bien souvent de déblayer le ciment brûlant de tous ceux qui ne savaient résister à son engourdissement. Hier, le soleil absent, la course fut relativement facile.

Cette expérience à nouveau malheu-

Apo Lazaridès n'a pas attendu longtemps pour lancer une attaque. Au troisième tour, après un regroupement, il démarra, emmenant avec lui Jean Rey (en seconde position) et Caffi. Le peloton ne réagissant pas, les échappés rouleront pendant quatre tours avec plus de 1' d'avance...



...Mais, bientôt Urbain Caffi se releva, préférant se réserver pour les efforts de fin de course. Il ne restait plus en tête que Lazaridès qui monte en danseuse, devant Rey. Petit à petit leur avance se résorba. Au 7^e tour, tout rentra dans l'ordre... Une fugue pour rien.



Y A DÉSIGNÉ SON CHAMPION D'UN JOUR : JEAN REY



Le départ du Championnat de France vient d'être donné. Le peloton escalade une première fois la célèbre côte Lapize...

UN D'UN CHAMPIONNAT - LOTERIE LE PLUS DÉCIDÉ APRÈS AVOIR S'ATTAQUANTS DE L'ÉPREUVE

consi- reuse ne décidera sans doute pas les res-
tropre ne la ponsables à donner aux sportifs français
e. Et un champion indiscutable. Mais il faut
Et que également admettre que la passivité des
y qui vedettes qui attendent jusqu'à l'extrême
limite le moment de montrer leur savoir-
faire est également pour une bonne part
dans l'échec de la formule.

Et nous sommes tout à fait de l'avis de
Georges Cuvelier, lorsque ce dernier assure
qu'il faudra, l'an prochain, faire disputer
la course au titre sur une distance de
300 kilomètres.

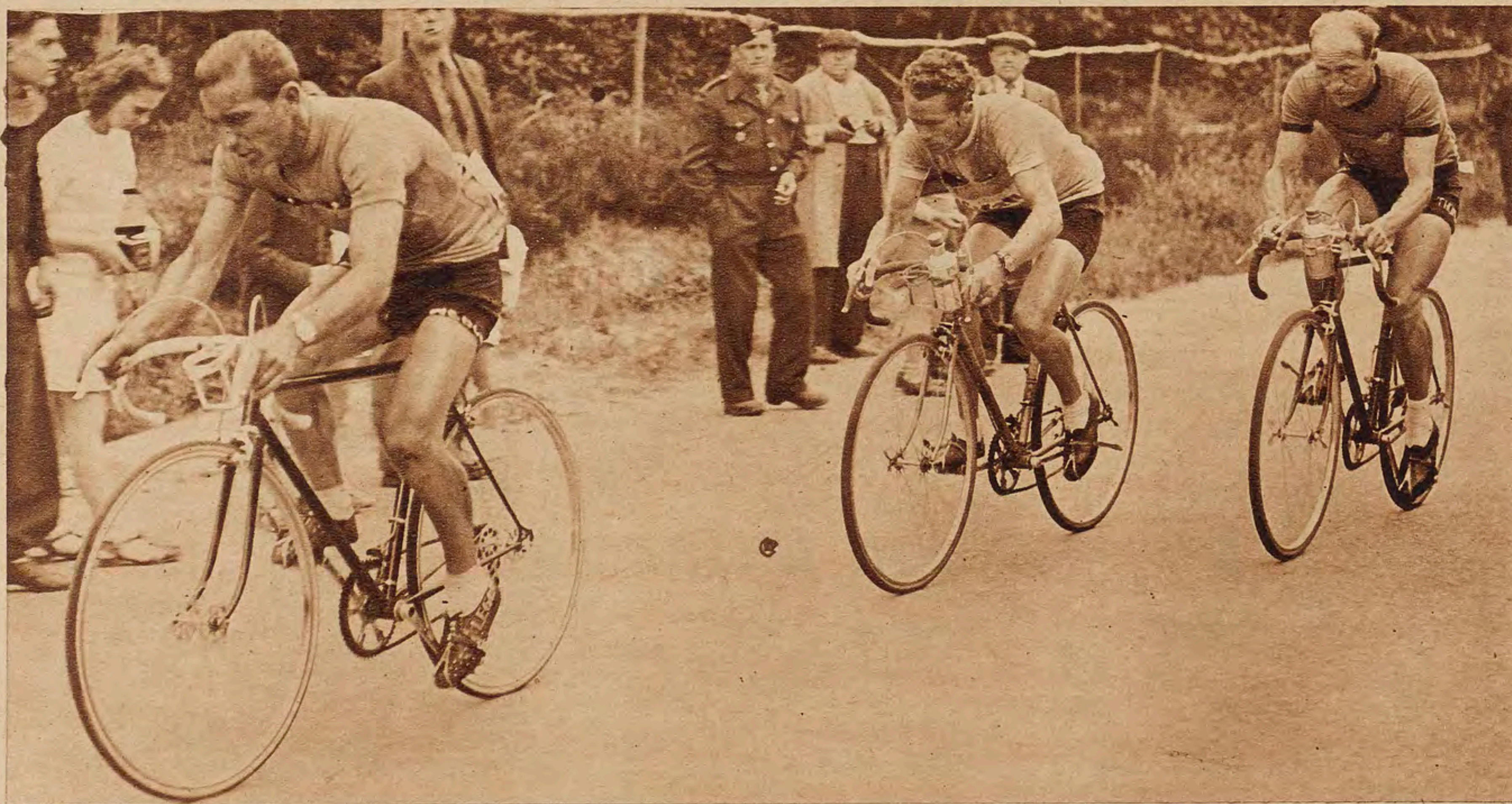
Il est vrai qu'il resterait la possibilité
de trouver un parcours intégralement
poutier et sur lequel les 39 partants
d'hier auraient terminé un par un.

Mais ceci est une autre histoire où la
recette (4 millions, s. v. p.) a son mot à
dire.

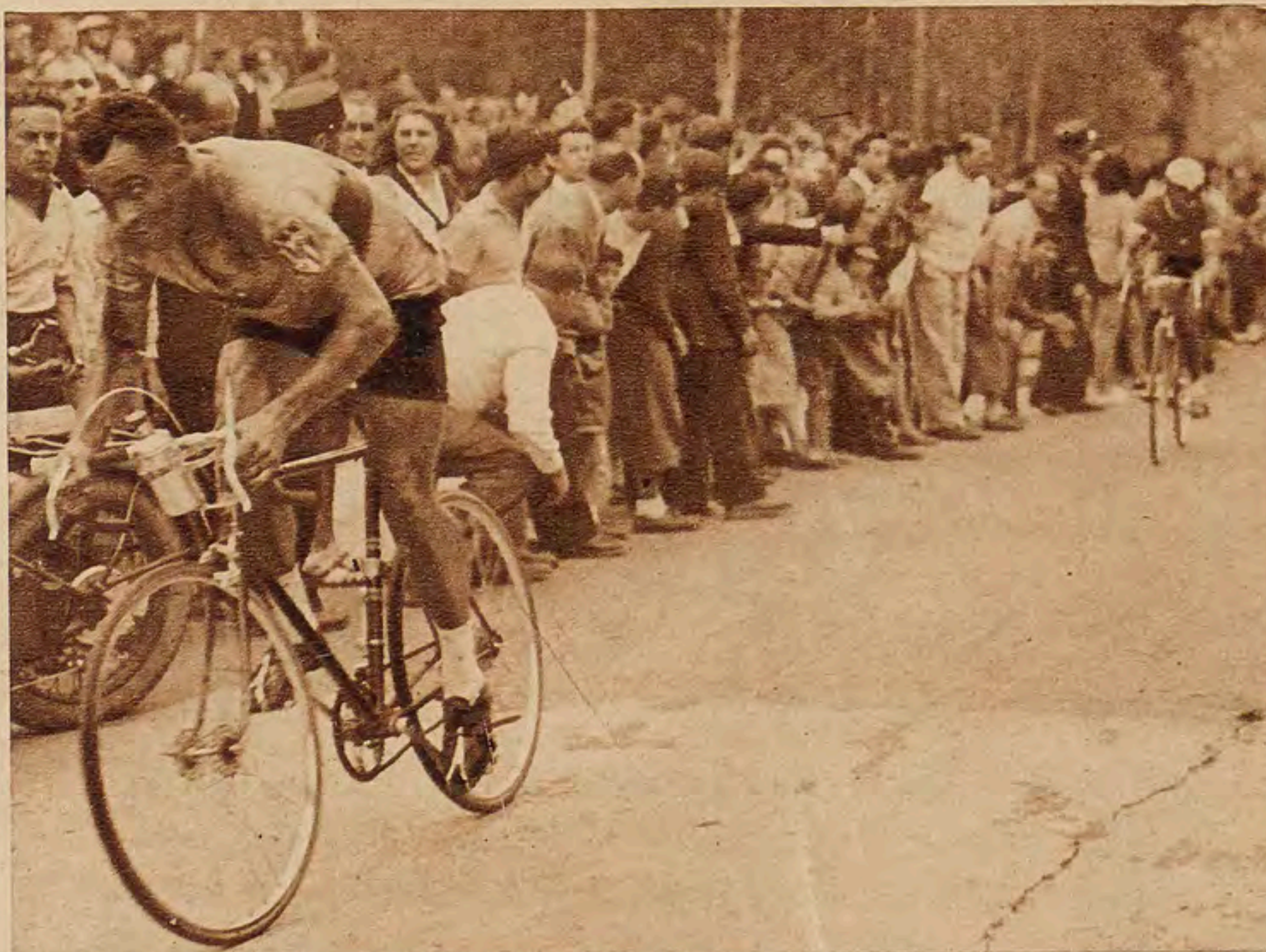
René de LATOUR.

LE CLASSEMENT :

1. Jean REY, les 250 km. en 6 h. 35;
31", moyenne 37 km. 880; 2. Camille
Danguillaume, 6 h. 35' 34";
3. Redolfi; 4. Tassin; 5. Pontet;
6. Tacca; 7. Muller; 8. Mahé; 9. Diot;
10. Idée; 11. Guégan; 12. Marcelak;
13. ex-æquo : Moujica, Chapatte, De-
prez, Lapébie, Bernard Gauthier,
Le Strat, Antonin Rolland, Georges
Martin, Brulé, Bobet, Lévêque, Mas-
sal, Dergebray, Quentin, Maellait,
Teisseire, Geminiani, Caffi, Jean Lauk,
tous même temps que Danguillaume;
32. Apo Lazarides, 6 h. 43'; 33. Frac-
caro, m. t.
Tous les autres concurrents ont
abandonné.



Après une accalmie à la mi-course, Tacca (en tête), lança une échappée au 13^e tour. Rejoint par Person (second) et Lucas, ils tenteront tous trois l'aventure. Ils seront « revus » deux tours après, leur effort vain, infructueux.



Au dix-neuvième passage, le champion de France 48, Marcelak, démarra, pour tenter de rééditer son exploit de l'année dernière. Mais Camille Danguillaume (ci-dessus) ne s'est pas laissé surprendre par l'attaque...



...et au prix d'un bel effort, il a rejoint Marcelak, imité peu après par Bernard Gauthier. Ces trois hommes ont déclenché la bagarre finale. Aucun d'eux n'en bénéficiera, Danguillaume échouant lors de l'ultime sprint.

ROGER LAPÉBIE ET ANTONIN MAGNE M'AVAIENT CONSEILLÉ D'ATTAQUER

par Jean REY

(Champion de France sur route 1949)

N'allez surtout pas me juger prétentieux, mais si quelqu'un m'avait posé, avant la course, la question : « Qu'allez-vous faire dans ce championnat ? », je lui aurais répondu : « Je serai champion de France ». J'en avais le pressentiment.

C'est une chose qui ne s'explique pas... Après Paris-Saint-Etienne, course dans laquelle j'avais produit de nombreux efforts, Roger Lapébie m'avait dit : « Si tu « marches » aussi bien à Montlhéry, tu dois gagner ».

J'ai soigné ma préparation en roulant très souvent aux environs d'Avignon. L'autre jeudi, je suis allé monter le Ventoux. Cette ascension, sous un soleil de plomb, m'a fait perdre 3 livres. Revenu à Neuilly, près de chez mon ami Guy Lapébie, j'ai poursuivi mon entraînement sur les routes parisiennes.

Vendredi dernier, Roger Lapébie et Antonin Magne, me parlant du championnat, m'ont conseillé d'attaquer. Je les ai écoutés, mais j'étais bien décidé à employer cette tactique.

En effet, dans un peloton, je m'endors, j'ai mal à la tête. Vraiment je préfère aller de l'avant. C'est pourquoi, au 3^e tour, j'ai démarré avec Caffi et « Apo » Lazarides.

Trois tours au commandement m'ont prouvé que j'étais en bonne condition. A 5 tours de la fin je suis parti encore une fois avec Bobet ; au tour suivant, j'ai « repiqué » une crise et dans l'ultime boucle, je l'avoue, j'ai profité de la roue de Tassin. Redolfi s'étant sauvé, B. Gauthier le suivant de près, ce n'était pas mon rôle de mener la chasse. Tassin a fait la locomotive et dès que nous avons eu rejoint les fuyards, j'ai démarré sur le côté droit de la route pour filer vers la victoire...

Quelle belle journée pour moi et aussi pour tous mes amis d'Avignon, notamment M. Galey qui, il y a trois ans — j'ai acheté mon premier vélo de course le 1^{er} janvier 1946 — m'a lancé dans le sport cycliste comme il l'avait fait pour Roger Lapébie il y a plusieurs années !

Maintenant que vais-je faire ? Déjà on me propose de nombreux contrats sur piste. Vais-je les accepter et ne pas disputer le Tour ? Je n'en sais encore rien. Il faut que je prenne contact avec mes conseillers. Une chose est certaine : on m'a promis la sélection pour le Championnat du monde à Copenhague.

La perspective de disputer la course pour le titre mondial me fait hésiter pour le Tour. Pourtant ! Antonin Magne tient à ce que j'aille m'endurcir dans les cols. Cette semaine je prendrai une décision. Pour l'instant, je suis tout à ma joie. Laissez-moi en profiter...

(Recueilli par RENÉ MELLIX.)

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE

est une nouvelle victoire de la fabrication

MERCIER

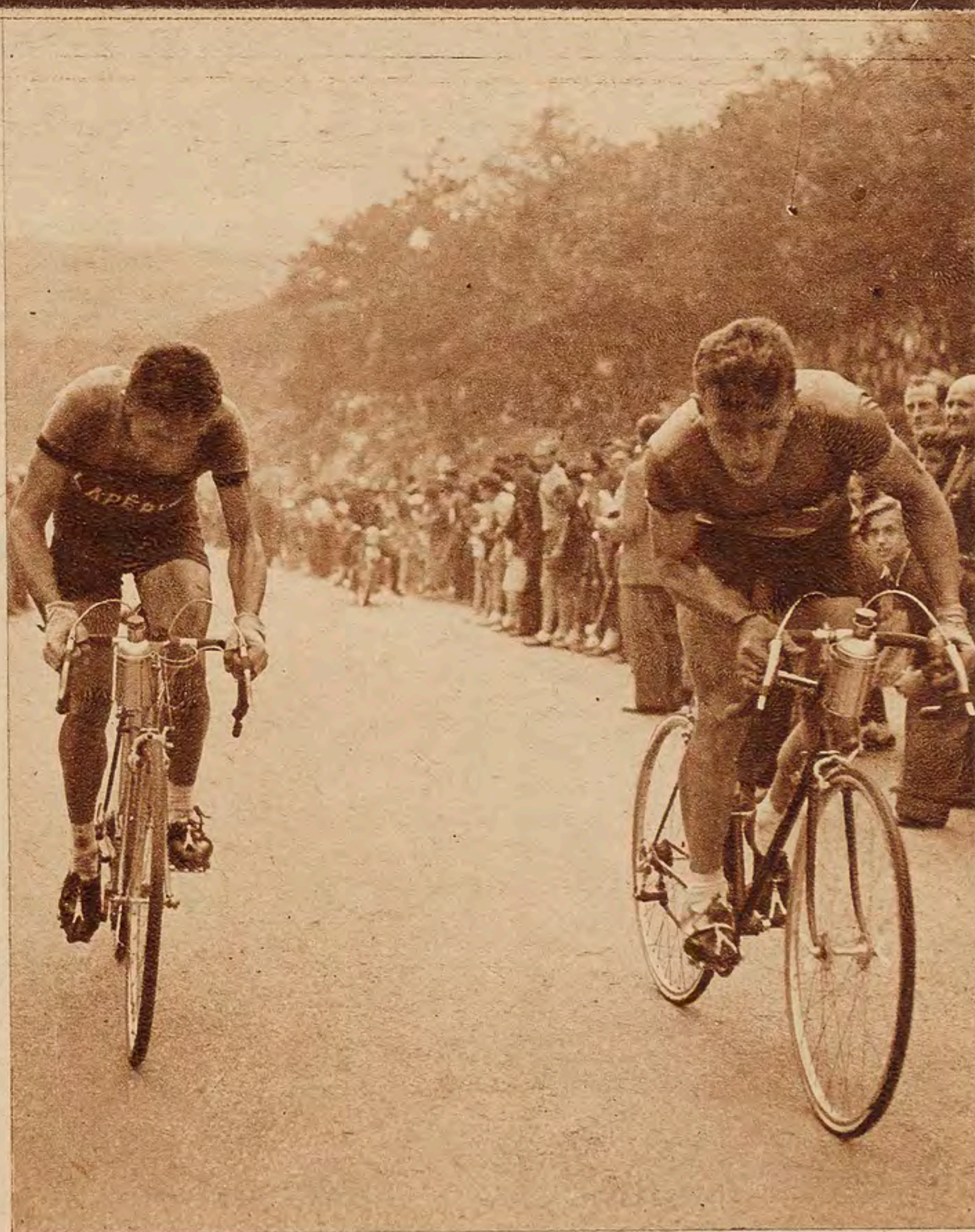
1^{er} Jean REY sur cycle LAPÉBIE

Pneus HUTCHINSON - Dérailleur LE SIMPLEX - Tubes RUBIS
Pédalier et Direction STRONGLIGHT - Chaîne YELLOREX
COURSE - Roue libre J. MOYNE

MERCIER — Constructeur — SAINT-ETIENNE



C'est dans le dernier tour que s'est jouée la course. Pour le moment, tous les coureurs sont encore ensemble et Guy Lapébie (à gauche), Moujica (à droite) sont en tête devant Caffi et Jean Rey.

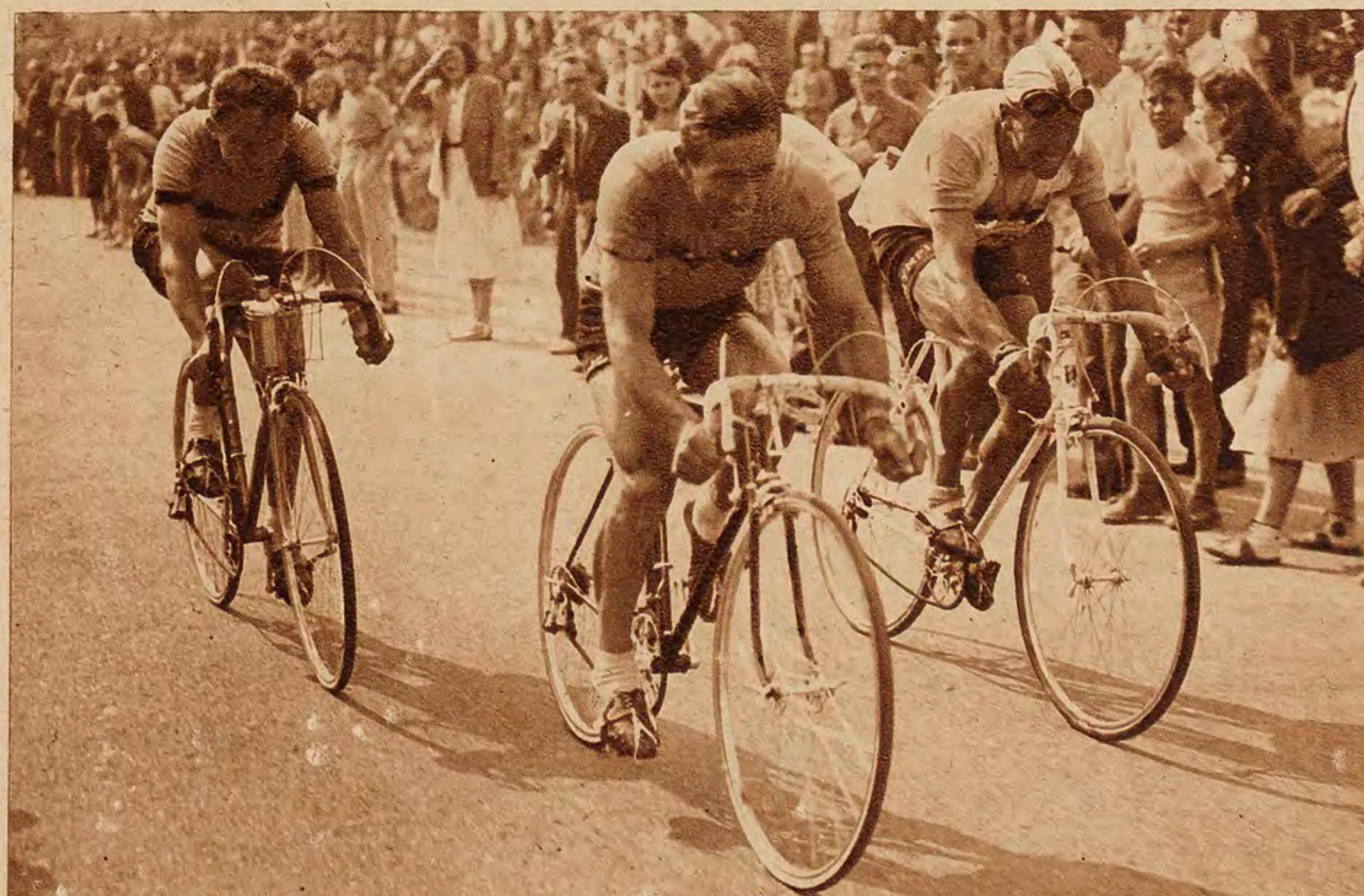


Mais, peu après, le Tour de France Louis Bobet (à dr.), a pris du champ, en compagnie de Jean Rey qui grimpe en danseuse. Ce ne sera pas encore la fugue décisive, le peloton revenant très fort.



...de Pontet (en tête) qui serre les dents et de Tacca qui, de concert, chassent après Redolfi. Trois kilomètres avant l'arrivée, ils n'avaient plus que 20 mètres de retard seulement sur le leader du moment...

LE TITRE S'EST JOUÉ



... Et, dans un dernier coup de reins, rejoignaient et tentaient à leur tour de lâcher Redolfi (en troisième position), tandis que le peloton s'énervait et reprenait du terrain aux trois hommes.

CHAMPIONNAT DE FRANCE
1^{er} Jean REY SUR CYCLE LATERIE
BOYAUX HUTCHINSON

CES CINQ HOMMES



José Beyaert, victime d'accidents mécaniques, abandonnera le 1^{er}, après avoir vainement chassé.

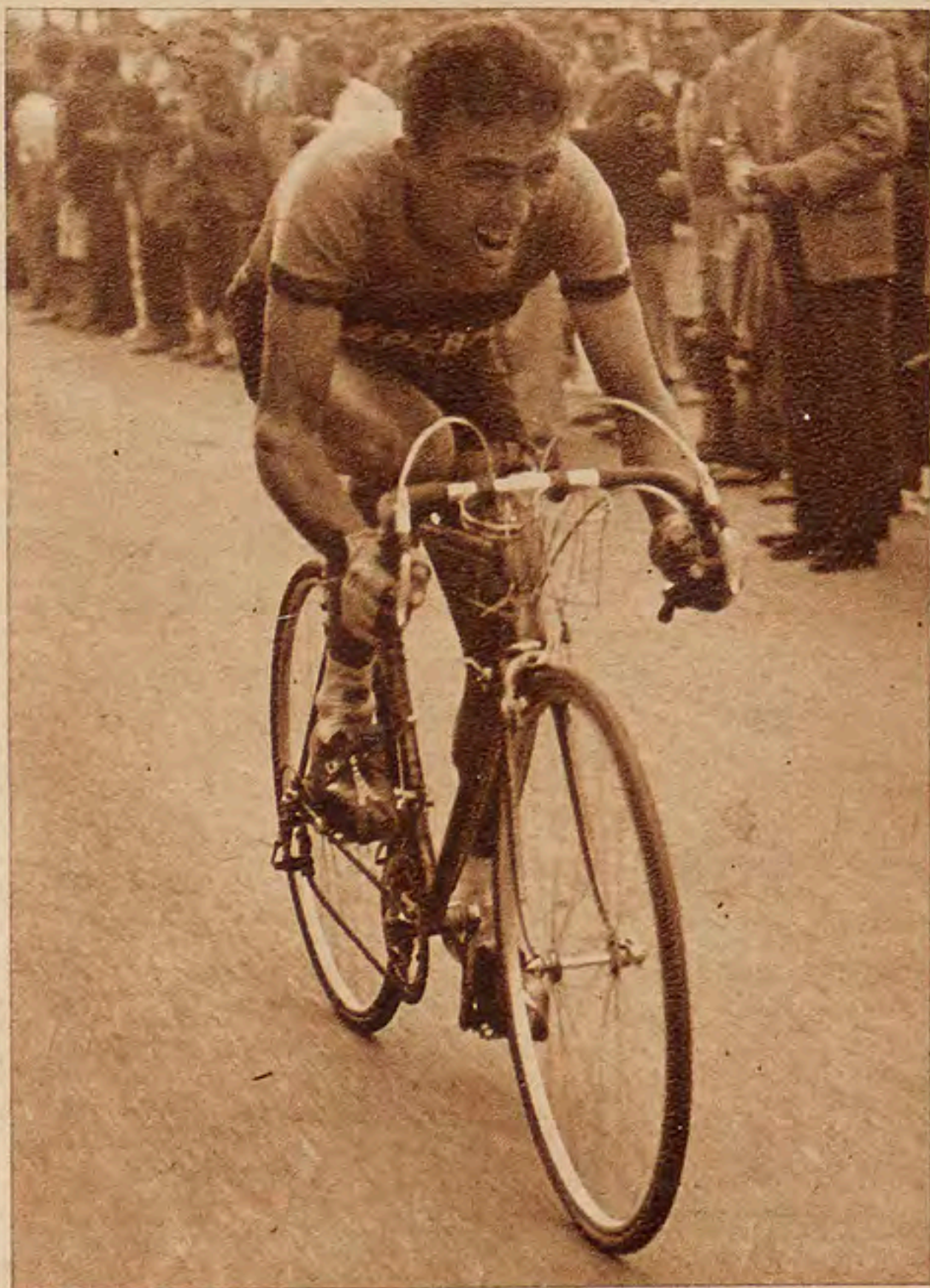


Berton vient de crever ; il va enfourcher une nouvelle machine. Il rejoindra le peloton. Mais, peu après, il crèvera et, cette fois, ne reprendra pas la course.



Avant l'attaque de la côte Lapize, Attilio Redolfi a démarré soudainement et, très vite, s'est trouvé seul en tête. Pour beaucoup, il semblait que la course était jouée, cette fois. C'était sans compter sur le retour en trombe de ses suivants immédiats...

DANS LE DERNIER TOUR...



L'ultime effort de Jean Rey

Finallement Redolfi, Pontet et Tacca furent rejoints. Aussitôt le jeune Jean Rey tentait sa chance, se détachant d'un groupe d'une vingtaine de coureurs, et prenait le large (photo de gauche). Il ne devait pas être rejoint, cette ultime attaque était la bonne. Jean Rey qu'il sourit largement, lève déjà le bras en coupant la ligne d'arrivée (photo de droite). Il est champion de France...



N'ONT PAS FAIT LES VINGT TOURS



Après la mi-course, Gomez fut renversé par un spectateur imprudent. Se ressentant de sa chute, il n'ira pas plus loin.



Après s'être échappé, Lucas fut victime d'une défaillance. Ses chances compromises, il n'insistera pas.



Lucien Lazarides n'était pas dans un bon jour. Lâché dans la côte Lapize au 16^e tour, il préféra abandonner.

LE GRAND CONCOURS DU TOUR DE FRANCE 1949

organisé par

But CLUB

sous le patronage des montres

CYMA-Tavannes

doté de

300.000 FRANCS de PRIX

RÈGLEMENT

Deux questions précises :

- 1^o Quel sera le vainqueur individuel du Tour de France 1949 ?
- 2^o Quelle est l'équipe qui gagnera le Tour de France 1949 ?

Aucun lot ne sera distribué aux concurrents dont les réponses n'indiqueraient pas la solution EXACTE à ces deux premières questions.

Trois questions subsidiaires :

- 1^o Quel sera (en heures, minutes, secondes) le temps mis par le vainqueur individuel du Tour de France pour effectuer le parcours ?

- 2^o Quelle sera l'avance (en heures, minutes, secondes) du coureur classé premier sur le coureur classé deuxième ?

- 3^o Quelle sera l'avance (heures, minutes, secondes) de l'équipe classée première sur l'équipe classée deuxième ?

Si plusieurs concurrents répondent de façon identique et que leur classement est tel qu'ils gagnent un prix, ils seront départagés par voie de tirage au sort.

Pour être valables, les réponses devront être **OBLIGATOIREMENT** accompagnées de huit bons-concours, dont le premier a été publié dans notre numéro spécial du Tour de France, dont nous publions le quatrième aujourd'hui, et dont les suivants paraîtront dans les quatre prochains numéros, et être postées avant le 15 juillet à 0 heure (le cachet de la poste, seul, faisant foi) à l'adresse suivante : Grand concours du Tour de France, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (2^e).

LISTE COMPLÈTE DES PRIX

- 1^{er} PRIX : Une montre-bracelet, bijou, en or, CYMA-Tavannes (ou 100.000 fr. en espèces) ;
- 2^e PRIX : Une montre-bracelet or, automatique, CYMA-Tavannes (valeur : 60.000 fr.) ;
- 3^e PRIX : Une montre or, pour dames, CYMA-Tavannes (valeur : 30.000 francs) ;
- 4^e PRIX : Une montre d'homme, automatique, en acier, CYMA-Tavannes (valeur : 20.000 fr.) ;
- 5^e PRIX : Une montre Triplex, CYMA-Tavannes (valeur : 15.000 francs) ;

Du 6^e au 10^e : Une montre CYMA-Tavannes (valeur : 13.000 francs) ;
Du 11^e au 15^e : Une montre CYMA-Tavannes (valeur : 7.000 francs) ;
Du 16^e au 30^e : Un abonnement de six mois à « But et Club ».

Tous les lots de notre concours sont exposés, à Paris, 4, place de l'Opéra, à la bijouterie Clerc.

Les concurrents devront coller les bons-concours sur la grille-type parue dans notre numéro en couleurs : Tour de France 49. Cette grille, avec les huit bons, accompagnera la réponse qu'ils auront rédigée sur le questionnaire spécial publié dans But et Club du 7 juillet.

**BON
N° 4**



L'avant centre tricolore Baratte avait réussi à franchir le rideau défensif espagnol, mais le goal ibérique Eizaguirre est sorti de ses buts et il va s'emparer de la balle en plongeant.



Le demi centre français Guérin a chargé l'avant centre espagnol Zarra qui s'est écroulé en grimaçant. Guérin lève les bras pour montrer qu'il n'a pas commis de faute, mais l'arbitre, lui, accordera un penalty justifié !



L'inter racingman Vaast « dessina » de bons mouvements, mais il manqua de réussite. Il va shooter au but, malgré la présence de Asenci, à gauche, et de Gonzalvo, au second plan, qui est tombé en voulant stopper le Parisien.



But pour l'Espagne ! Basora, qui se baisse, a repris de la tête un centre de Gainza et il envoie le ballon dans les filets, malgré Vignal qui tend les bras. A dr., Mindonnet, Guérin et Zarra(9).



L'avant centre espagnol Zarra est doué d'une excellente détente. Il vient de battre Guérin de la tête et il envoie le ballon à un de ses partenaires. A gauche, on voit Grégoire et Panizo.

5 A 1... SÉVÈRE DÉFAITE DU ONZE TRICOLORE DEVANT L'ESPAGNE RAPIDE ET EFFICACE !

Il y a huit jours, M. Gaston Barreau, sélectionneur fédéral français, était à Dublin pour voir à l'œuvre devant l'équipe d'Irlande, les footballeurs espagnols qui allaient avoir ensuite à combattre le « onze » national français à Colombes, le dimanche 19 juin.

On pouvait donc penser que M. Barreau avait pu se rendre compte, en Irlande, des forces espagnoles qu'il convenait de neutraliser, et agir en conséquence pour le meilleur intérêt du football français. Or on eut l'impression hier à Colombes, que M. Barreau n'avait rien retenu, ou rien voulu retenir de ce qu'il avait vu à Dublin. En effet, il plaça comme arrières du « onze » tricolore, deux joueurs loin de posséder un semblant de pointe de vitesse, contre deux ailiers extrêmement rapides et par ailleurs remarquables techniciens. Résultat : Mindonnet (arrière d'occasion, opérant depuis deux saisons comme demi-centre) et Grillon, à Paris, entre deux voyages en Espagne, furent constamment débordés par Basora et Gaínza qui furent à la source des faits qui motivèrent la sévère mais juste défaite encaissée par les joueurs français, qui clôturèrent au plus mal une saison particulièrement affligeante.

Car tout le match et ses conséquences tiennent dans une question de différence de vitesse de course, d'intervention et de passes, entre les deux formations d'Espagne et de France.

De plus, autant les joueurs espagnols parurent jouer facilement, affirmer un goût certain du ballon et évoluer avec aisance tout en paraissant plus nombreux sur le terrain, autant leurs adversaires donnèrent l'impression d'accomplir un travail de journalier, dénué de tout sens artistique et accompli comme une besogne accablante, forcée.

Trois buts contre zéro, à la mi-temps, et trois buts bien mérités, contre le « onze » tricolore. Les supporters français n'en revenaient pas, tandis que s'agitaient dans les tribunes et sur les gradins, des centaines de drapeaux aux couleurs espagnoles. Mais que faisaient nos Vignal, Grillon, Hon, Baillot, Batteux, Vaast, Baratte, hommes de base de l'Equipe de France 1949 ? Ils étaient loin de s'imposer et devaient beaucoup plus songer à défendre coûte que coûte, qu'à penser à attaquer. Ils paraissaient avoir des pieds de plomb alors que leurs adversaires semblaient voler sur la pelouse du Stade Olympique. Seuls Hon, Baratte, Baillot et par instants Guérin, toujours courageux, surnageaient d'un lot, ou Vaast, Batteux, Grégoire, Mindonnet et Vignal furent décevants.

L'Equipe de France 1949 ne pouvait être de première classe. Nous avons maintes fois expliqué pourquoi, et ce n'est pas le match d'hier qui nous fera dire qu'il y a actuellement en France de quoi former une grande équipe nationale. Mais on pouvait faire mieux que de mettre sur pied une équipe aussi bâtarde et dont les joueurs étaient si peu convaincus.

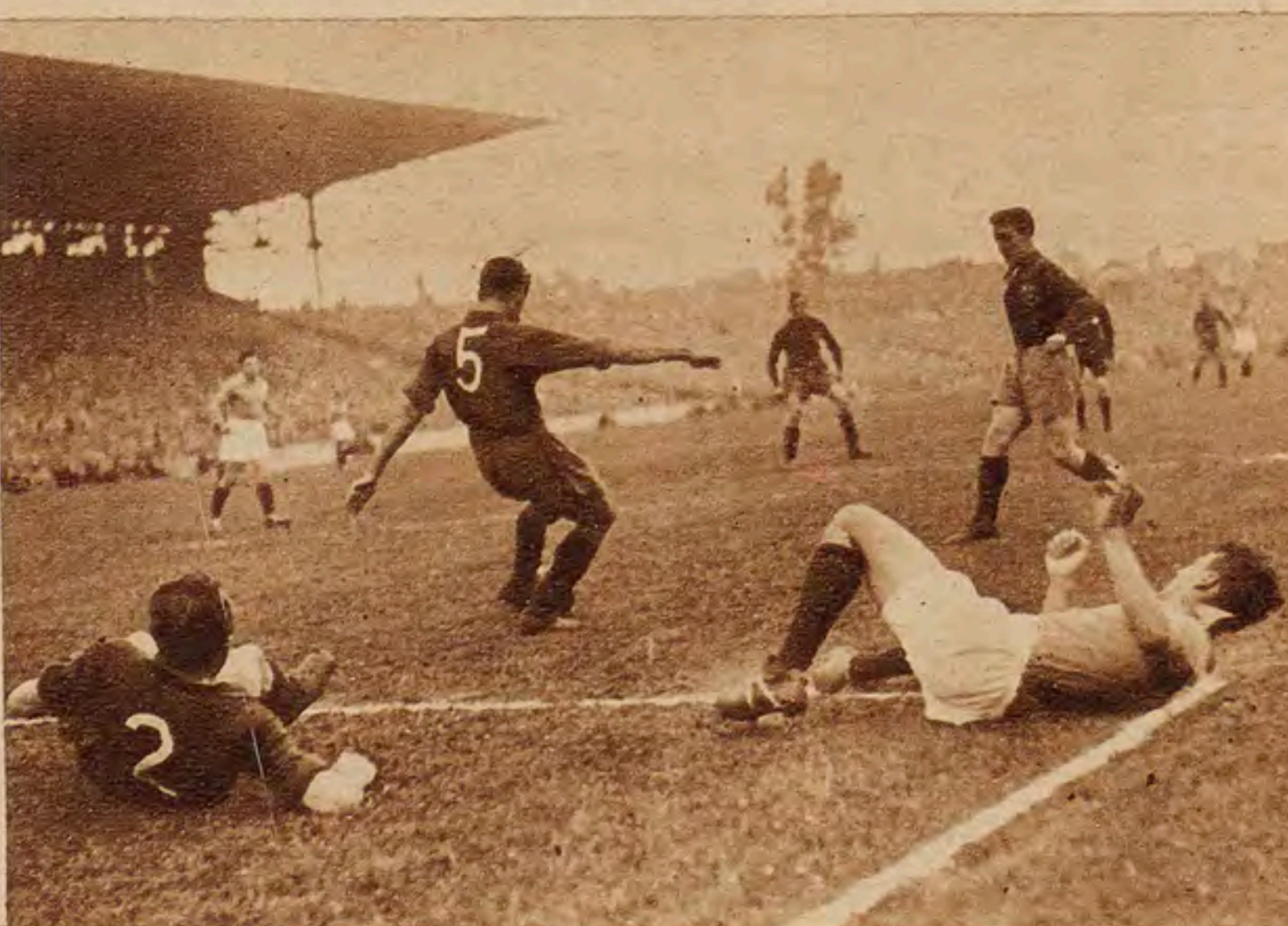
Quand au « onze » d'Espagne, il faut admettre que l'on s'était largement trompé en affirmant qu'il était loin de ceux qui apportèrent à l'Espagne de glorieux succès. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'Equipe nationale espagnole, à l'instar de celle de la Suisse, par exemple, vaut beaucoup plus comparativement, que les équipes de clubs d'outre-Pyrénées.

Certains de ses joueurs dominèrent le match. Ce sont, en premier lieu, les ailiers Basora et Gaínza, le demi droit Gonzalvo III, l'arrière gauche Lozano. Puis le demi centre Antunez, le portier Elizaguirre qui, il faut le dire, n'eut pas à parer beaucoup de shots sérieux.

Lucien GAMBLIN.



Les ailiers ibériques jouèrent un match extrêmement brillant. L'arrière droit tricolore Grillon s'est précipité, mais il n'a pu empêcher l'ailier gauche Gaínza de centrer vers les buts de Vignal qui, heureusement, sortira et cueillera la balle en sautant.



L'inter gauche français Vaast a été stoppé durement par l'arrière droit Asenci (2), il est tombé à terre et le demi centre Antunez (5) qui s'est emparé de la balle, va dégager.



Les footballeurs espagnols furent supérieurs en vitesse, en technique individuelle, mais aussi dans le jeu de tête. Le demi centre Antunez devance Baratte et dégage d'un « heading ».



Le premier penalty contre la France fut raté par les Espagnols. L'inter droit Venancio l'a shooté. Mais la balle va frôler le poteau et sortira. Heureusement, Vignal était battu ! Le goal tricolore amorçait son plongeon...



ESPAGNE-FRANCE (3-1), à Colombes : L'équipe de France, en déroute, ne réussit qu'un seul but et, encore, sur pénalty ! L'avant centre tricolore Baratte l'a shooté avec puissance. Eizaguirre, qui a plongé, est battu... 3 à 1 !



En seconde mi-temps, alors que les footballeurs ibériques avaient nettement ralenti l'allure, le « onze » tricolore eut quelques réactions. Le goal Eizaguirre a dégagé du poing devant Lozano.



Le gardien de but espagnol Eizaguirre, bien que peu alerté, eut des interventions spectaculaires. Il vient de se détendre, mais la balle passera au-dessus. De gauche à droite : Baillot, Lozano, Puchades, Antunez, Baratte et Asenci.

contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis

WATERPROOF STAINLESS ENVOI CHRONOMETRIQUE

BOY DE GARANTIE

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885 f.
H 18	Dame, verre optique	3.485 f.
A 18	Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique	10.950 f.
F 18	Homme, étanche de luxe, petite trotteuse	2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, RUE LAFAYETTE — PARIS



Les avants français, qui n'arrivèrent pas à jouer avec cohésion et efficacité, n'ont pu tromper, cette fois encore, Eizaguirre, qui est sorti de sa cage et va bloquer la balle. De gauche à droite, on reconnaît : Lozano, Baillot, Eizaguirre, Baratte, Antunez, Grumelon.

SUR LES RINGS, SUR LES PISTES, SUR LES ROUTES ET DANS LES BASSINS...



JACQUES BATAILLÉ CHAMPION D'EUROPE AMATEUR
A Oslo, aux championnats d'Europe de Boxe amateurs, les Français ont fait bonne figure. Jacques Bataillé (à dr.), emporta le titre des plumes.



DURAND-BON VENTURA ONT DOMINÉ A AGEN
Les Huit heures cyclistes d'Agen sont revenues aux régionaux. Durand-Bon Ventura. Dans la dernière heure, Durand se ravitailla.



CONSOLINI N'A PU ÉVITER LA DÉFAITE DES MILANAIS...

Samedi après-midi, au Stade Jean-Bouin, une sélection d'athlètes parisiens recontra les Milanais. Cette réunion se termina par la victoire des nôtres, qui l'emportèrent par 85 points à 74. Les meilleurs individualités furent Consolini et Pujazon. Le recordman du monde du lancement du disque, Consolini (ci-contre), fut égal à lui-même, et il réussit un jet de 53 m. 55, laissant son second, Bazennerie, à 10 mètres. Le capitaine de l'équipe de Paris, Pujazon (ci-dessous), en tête, prit une revanche sur Mimoun en enlevant le 5.000 mètres au sprint dans le temps convenable de 14' 55" 4/10.



ALLAN STACK A MAL DÉBUTÉ...

Au gala franco-américain de samedi, à la piscine Molitor, on se demandait comment Piroley se comporterait contre le champion olympique Allan Stack (ci-contre). L'Américain, mal remis de son voyage et non acclimaté, fut nettement battu par le Français. Après 100 m. de course, Piroley prenait résolument la tête, et, à la surprise générale la conservait jusqu'à l'arrivée.



LE V.C. COURBEVOIE-ASNIÈRES MEILLEURE SOCIÉTÉ PARISIENNE

Le Championnat de l'Île-de-France des Sociétés (Amateurs) est revenu au Vélo-Club de Courbevoie-Asnières. De-g, à dr., Varnajo, Bouegeteau et Labeylie.



N'OUBLIEZ PAS WIMILLE

Wimille se tuait en Amérique du Sud au début de l'année. Il restera dans la mémoire des sportifs comme l'un des maîtres du volant. L'ATHLEGE consacre à chacun des plus grands champions français du sport et en particulier des sports mécaniques, un article qui retrace sa carrière et ses performances. L'ATHLEGE, avec 28 sports, 300 photos, 1.200 biographies, constitue une documentation que tout vrai sportif voudra posséder. Participez au grand concours des champions organisé par l'ATHLEGE. L'ATHLEGE, en vente partout, 500 fr.

Joie d'ÊTRE FORT par la METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envie des hommes, admiration des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. AMERICAN INSTITUT, Boite post. 321-01 R.P. Paris.

Apprenez à DANSER

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre env. timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

Gagner à la LOTERIE NATIONALE

mais c'est à la portée de tout le monde !

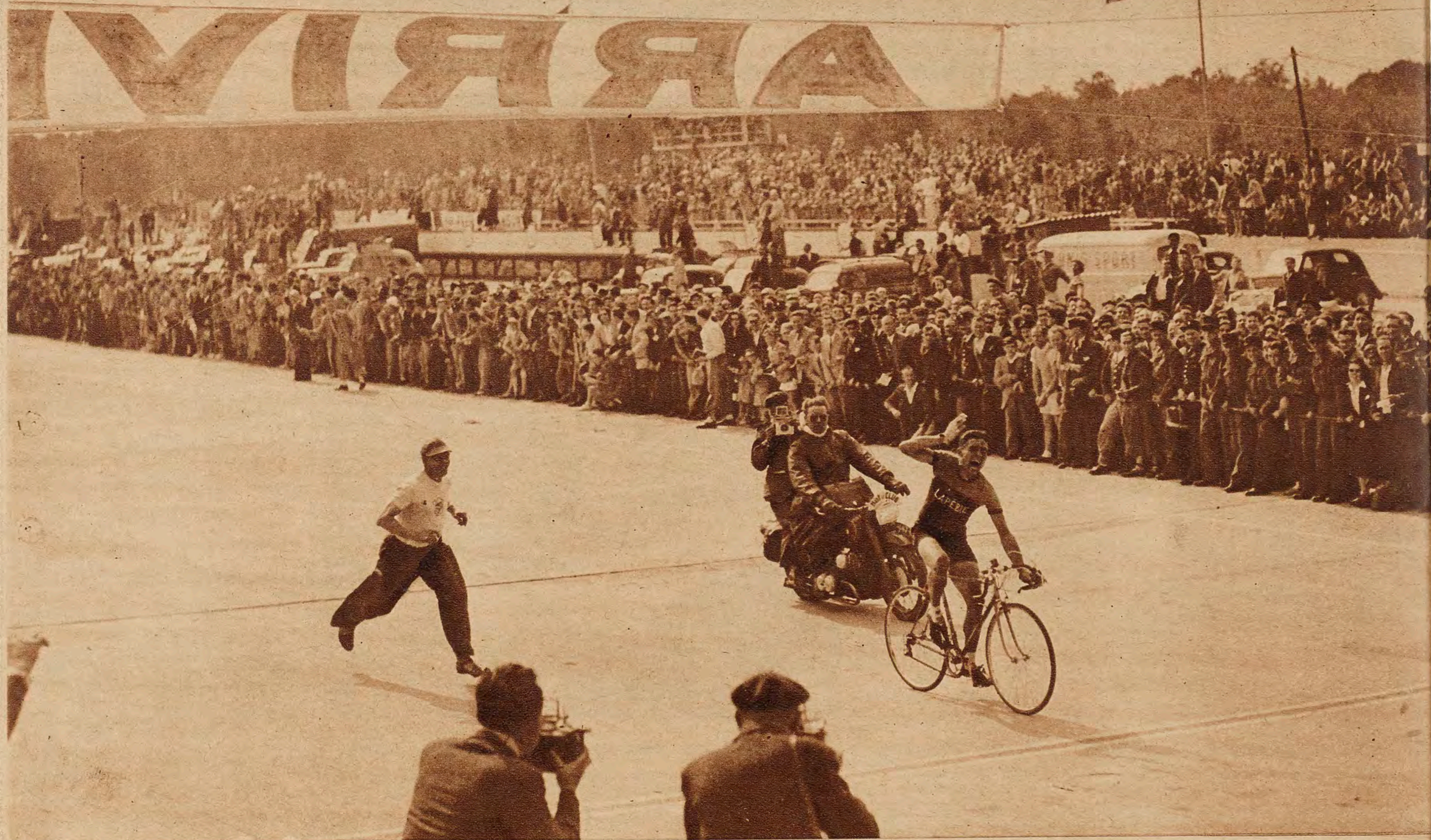
SACHEZ DANSER...

PAR CORRESPONDANCE
Exclusif - Succès garanti
Nouv. méth. du Lycéeum Dumaine-Pérez
Aperçu de la méthode contre 20 francs en timbres pour frais, 91, avenue de Villiers
Service B. Paris (17°).

RÉSULTATS DU TOUR DE FRANCE

BUT ET OLUB informe MM. les Commerçants qui désireraient afficher chaque jour les résultats du Tour de France dans leur vitrine, qu'il tient à leur disposition des affichettes appropriées. L'envoi en sera fait gracieusement sur simple demande adressée à **BUT ET OLUB** - Propagande, 100, rue de Richelieu, Paris (11°).

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Cléby
100, rue Réaumur - Paris (2°)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57



JEAN REY : SON ARRIVÉE, SA JOIE... ET SON " MAILLOT "...

